

ATELIER
GRISEL—
BRISSON

BBB
BBB

BBB
BBB





Haute école d'ingénierie et d'architecture Fribourg
Hochschule für Technik und Architektur Freiburg

**ATELIER GRISEL-BRISSON, Architecture et projet III-IV, 2021-2022
VOYAGE D'ÉTUDE**

**26 - 29 AVRIL 2022
GENÈVE - BERNE- BÂLE**

PROGRAMME

Mardi 26 avril * Genève

| | | | | |
|-----------|--|----------------------------|----------------------|---|
| G1 | Rue de Lausanne | Jaccaud + Associés | 8h30 - 9h30 | Rue de Lausanne 42-44, 1201 Genève |
| G2 | Immeuble Chappelle | Atelier Bonnet Architectes | 9h40 - 10h40 | Rue des Buis 9, 1202 Genève |
| G3 | Immeuble Galerie-Jardin | Atelier Bonnet Architectes | 11h00 - 12h00 | Chemin de Surville 1, 1213 Petit-Lancy - Genève |
| G4 | PARC EN SAUVY (prévoir pique-nique) | Georges Descombes | 12h30 - 14h30 | Parc en Sauvy, 1212 Lancy-Genève |
| G5 | Chemin des Rambossons | Jaccaud + Associés | 14h30 - 15h30 | Chemin des Rambossons 20, 1212 Lancy - Genève |
| G6 | Immeuble 9 Plateaux | Atelier Bonnet Architectes | 16h15 - 17h15 | Avenue de Champel 27, 1206 Genève |

Mercredi 27 avril * Berne

| | | | | |
|-----|----------------------|-----------|----------------------|--|
| BE1 | Flamatt 1 & 2 | Atelier 5 | 8h30 - 9h30 | Neueneggstrasse 8, 3175 Wünnewil-Flamatt |
| BE2 | Guterstrasse 8 | BHSF | 10h30 - 12h00 | Güterstrasse 8, 3008 Berne |
| | PAUSE DE MIDI | | 12h30 - 13h30 | |
| BE3 | Brückenkopf | Bauart | 14h00 - 15h00 | Eigerstrasse 73, 3007 Berne |
| BE4 | Siedlung Halen | Atelier 5 | 16h00 - 18h00 | Aareweg 6-8, 3037 Kirchlindach |

Jeudi 28 avril * Bâle

| | | | | |
|-----|---|--------------------------------|----------------------------------|--------------------------------------|
| BS1 | Wohnüberbauung Maiengasse | Esch Sintzel Architekten | 09h00 - 10h00 | Maiengasse, 4056 Basel |
| BS2 | Universitätsbibliothek Basel | Otto Senn | 10h00 - 10h30 | Schönbeinstrasse 18 + 21, 4056 Basel |
| BS3 | Silo Erlenmatt | Harry Gugger Studio | 11h00 - 12h00 | Signalstrasse 37, 4058 Basel |
| | PAUSE DE MIDI | | 12h00 - 13h30 | |
| BS4 | Studentenhaus Erlenmatt Ost | Duplex Architekten | libre, visite des coursives | Signalstrasse 81, 4058 Basel |
| BS5 | Hofbebauung | jessenvollenweider architektur | libre, visite depuis l'extérieur | Riehenring 3/3a, 4058 Basel |
| BS6 | Warteckhof | Diener & Diener Architekten | libre, visite depuis l'extérieur | Alemannengasse 37, 4058 Basel |
| BS7 | Wohnen am Schaffhauserrheinweg | jessenvollenweider architektur | libre, visite depuis l'extérieur | Alemannengasse 24, 4058 Basel |
| | VISITE DES ESPACES D'ART INDÉPENDANTS DE BÂLE & SOUPER D'ATELIER | | 16h00 - ... | |

Vendredi 29 avril * Bâle

| | | | | |
|------|-------------------------------|------------------------------|----------------------|-----------------------------------|
| BS8 | Genossenschaftshaus Stadterle | Buchner Bründler Architekten | 09h00 - 10h00 | Goldbachweg 8, 4058 Basel |
| BS9 | Erlenmatt Ost, Baustein 1 | Galli Rudolf | 10h30 - 11h30 | Signalstrasse 25a, 4058 Basel |
| | PAUSE DE MIDI | | 11h30 - 14h00 | |
| BS10 | Neubau Dirty Harry | Atelier Neume | 14h00 - 15h00 | Lysbüchel Areal, 4056 Basel |
| BS11 | Deux-Chevaux | Kollektive Architekt | 15h00 - 16h00 | Lothringerstrasse 166, 4056 Basel |
| BS12 | Abakus | Stereo Architektur | 16h00 - 17h00 | Beckenweg 7, 4056 Basel |

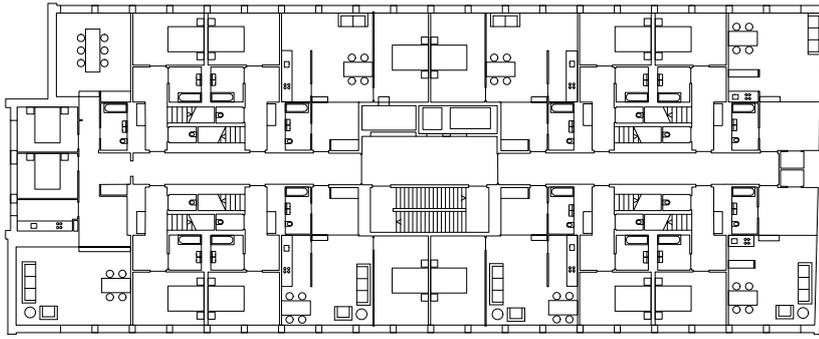
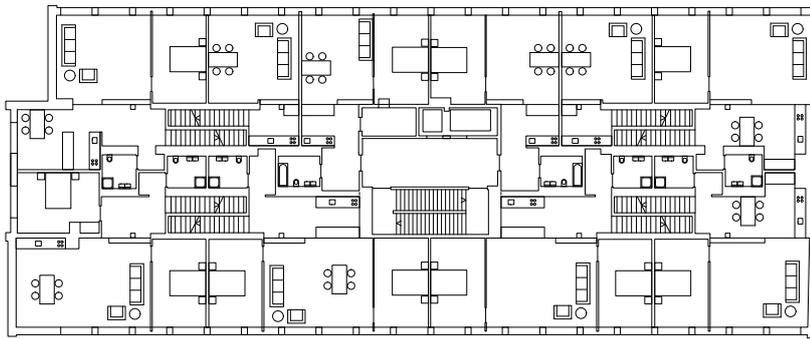
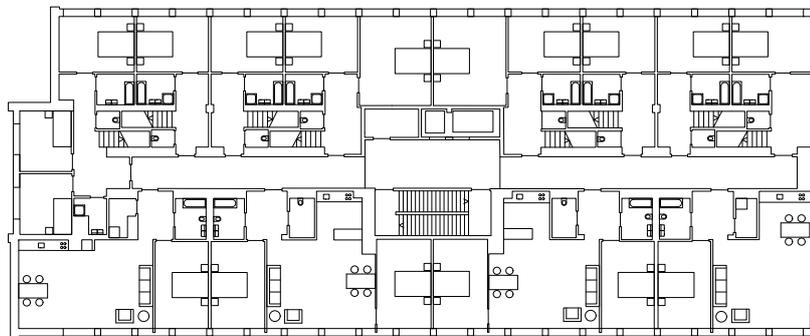
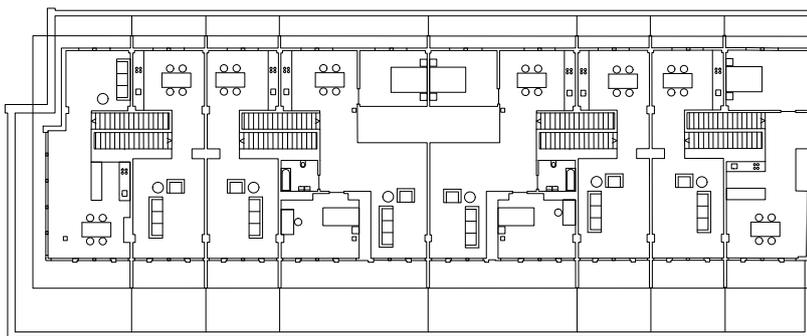
FIN

| | |
|-----|--|
| GE1 | RUE DE LAUSANNE, JACCAUD + ASSOCIÉS |
| GE2 | IMMEUBLE CHAPELLE, ATELIER BONNET ARCHITECTES |
| GE3 | IMMEUBLE GALERIE-JARDIN, ATELIER BONNET ARCHITECTES |
| GE4 | PARC EN SAUVY, GEORGES DESCOMBES |
| GE5 | CHEMIN DES RAMBOSSONS, JACCAUD + ASSOCIÉS |
| GE6 | IMMEUBLE 9 PLATEAUX, ATELIER BONNET ARCHITECTES |

GENÈVE

26 AVRIL 2022



Plan du 7^e étagePlan du 8^e étagePlan du 9^e étage

Plan de l'attique

GE1

RUE DE LAUSANNE JACCAUD + ASSOCIÉS

Rue de Lausanne 42-44
Genève
CFF, Genève Gare

Le projet est issu d'un mandat d'étude parallèle remporté en 2013 pour la surélévation, isolation de l'enveloppe et rénovation des parties existantes du bâtiment réalisé en 1962 par Georges et Claude Zollikofer la rue de Lausanne 42-44.

Le projet développe une surélévation de trois étages au-dessus du volume existant avec une volonté affirmée de lecture unitaire. La surélévation ne se distingue ainsi que par des subtiles différences de proportions et de matériaux laissant à une observation

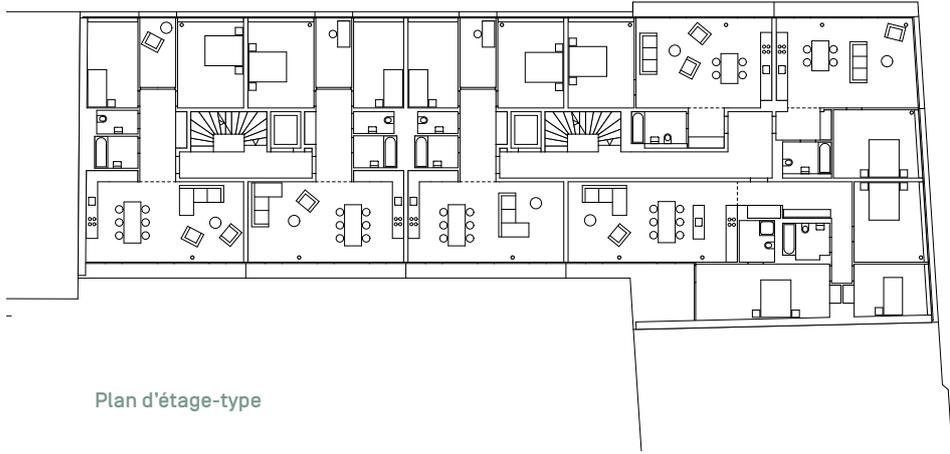
attentive la distinction entre les parties neuves et anciennes.

Afin de conserver le caractère du bâtiment original, la mosaïque extérieure des contrecœurs en marbre ainsi que les éléments en aluminium brut qui rythment la façade sont conservés et nettoyés. L'isolation supplémentaire requise est appliquée par l'intérieur, sur une base de modules préfabriqués.

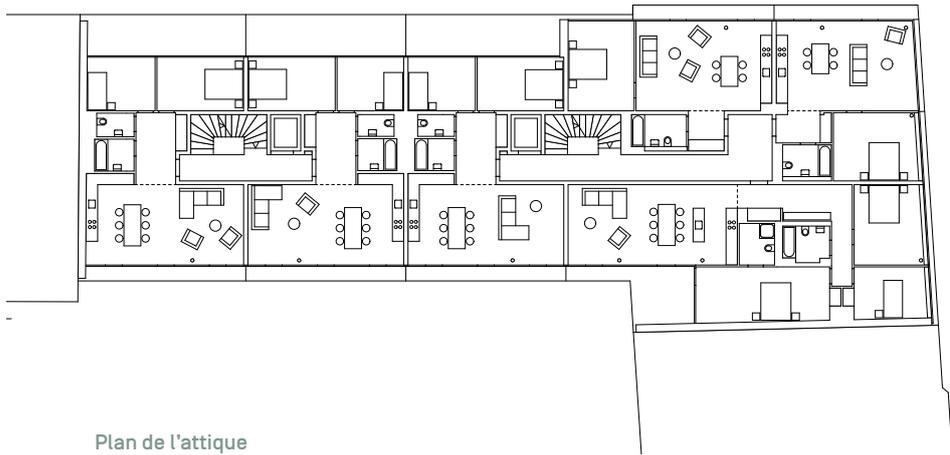
Typologiquement les logements en surélévation s'organisent principalement sur un modèle de

duplex « croisés », avec un décalage latéral du volume supérieur. Cette configuration permet d'obtenir une continuité spatiale entre les étages, tout en faisant écho aux circulations croisées du bâtiment original.

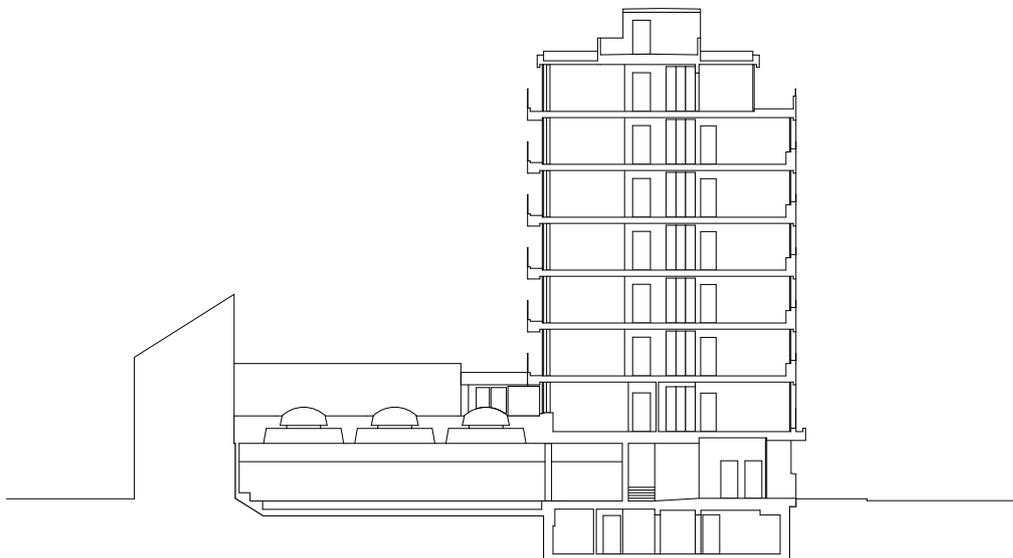




Plan d'étage-type



Plan de l'attique



Coupe transversale

GE2

IMMEUBLE CHAPELLE ATELIER BONNET ARCHITECTES

Rue des Buis 9,
Genève
Tram 14, arrêt Quidort

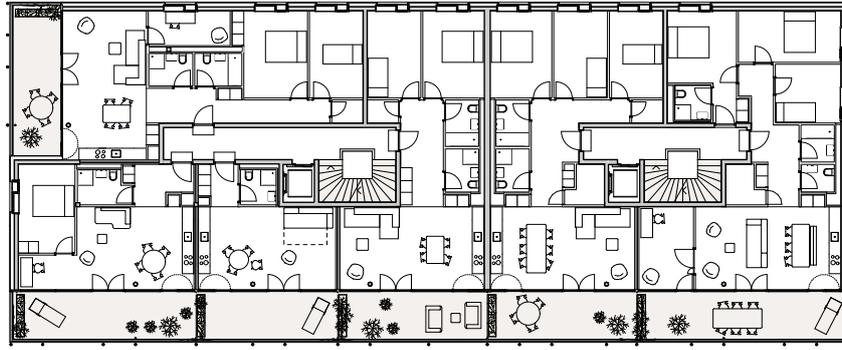
Le projet achève une boucle du temps en remplaçant les petites constructions qui ont probablement précédé tous les immeubles qui forment l'îlot dense du cœur des Pâquis. L'occupation de la parcelle par une chapelle modeste construite en 1866, issue de la politique urbaine fazyste, a été inscrite dans les statuts de l'usage du lieu, le terrain ayant été offert par l'Etat.

Comment imbriquer le projet d'une chapelle avec un immeuble de logements venant conclure l'îlot sur son angle ? La chapelle vient occuper l'entier de la cour en s'ouvrant

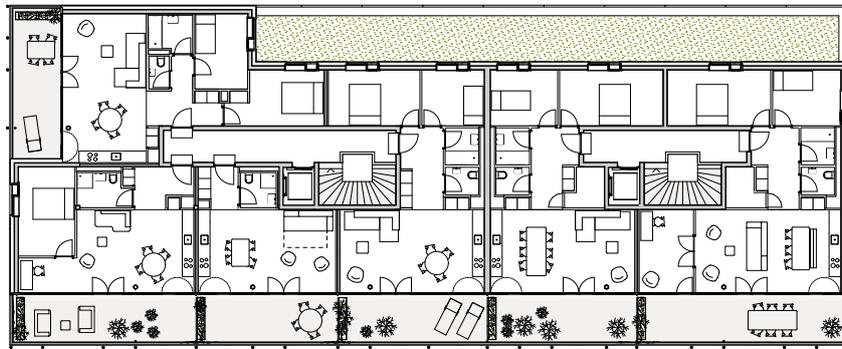
uniquement vers le ciel par de grands oculus, seule sa scène est superposée à la structure de l'immeuble, Le travail de la coupe est déterminant dans le jeu des gabarits disponibles. La situation d'angle est valorisée par l'entrée et le foyer ouvert sur la rue, à l'instar de la pratique inscrite historiquement dans le lieu.[...] Pour les logements, la recherche typologique repose sur l'identification de deux qualités spécifiques de l'îlot : le cœur calme de la cour et l'ouverture de l'angle en profondeur sur le paysage urbain. Trois types de logements vont être développés

à partir de ces caractéristiques : la forme et la disposition des séjours en longueur sur la façade magnifient ces relations privilégiées identifiées. Le balancement des balcons filants devant les séjours sur l'angle et sur cour exprime la figure typologique du plan de l'étage. Avec leurs garde-corps filigranes, ils cherchent un accord avec les immeubles constitutifs de la ville du 19^e siècle.





Plan d'étage-type



Plan de l'attique



Coupe transversale

GE3

IMMEUBLE GALERIE-JARDIN ATELIER BONNET ARCHITECTES

Chemin de Surville 1
Petit-Lancy - Genève
Bus 22, arrêt Curé Baud

Le quartier de villas de Surville va entrer dans un processus de densification, au vu de sa situation exceptionnelle de balcon sur la ville constitué par la moraine géologique. La qualité d'atmosphère de ce quartier réside dans l'arborisation qui devrait en partie subsister lors de sa mutation, les immeubles projetés dans le plan de quartier reprenant principalement la position des villas qu'ils remplaceront. Comment, dans une logique d'indépendance dans le temps, contribuer à prolonger cette qualité paysagère à l'échelle d'un seul

immeuble ? La réponse formulée lors du concours a mis en exergue l'orientation franche nord-sud du volume imposé, peu commune à Genève. Le parti pris typologique a saisi cette caractéristique en disposant les séjours déroulés en longueur au sud et à l'ouest, dédoublés par une galerie très généreuse agissant comme filtre climatique et optimisant la relation avec la course solaire. Ainsi, cette galerie devient le substitut, à chaque étage et pour chaque logement, du jardin de la villa d'origine, une manière de tisser un lien entre la nécessité

de l'optimisation urbaine du lieu et sa mémoire d'intimité végétale. La conception du rez-de-chaussée valorise le caractère traversant pour les usages collectifs ; les entrées des logements et les locaux pour les vélos jouissent d'une double accessibilité, côté chemin et côté jardin à couvert sous la galerie. [...] La toponymie du quartier devrait continuer à être un ferment d'identité, le nom «Surville» comme principe actif.

Marchand, B. [dir.]. [2020]. *Atelier Bonnet Architectes Fructus*. Gollion : Infolio



1. Chemin.
2. Abri.
3. Pergola.
4. Fontaine,
jeux de sable.
5. Passerelle.



Plan de situation

GE4

PARC EN SAUVY GEORGES DESCOMBES

Parc en Sauvay
Lancy - Genève
Bus 22, arrêt Curé Baud

A Lancy, à la périphérie de Genève, Georges Descombes a créé un parc inspiré par sa localisation dans une zone de transition entre la ville et la campagne.

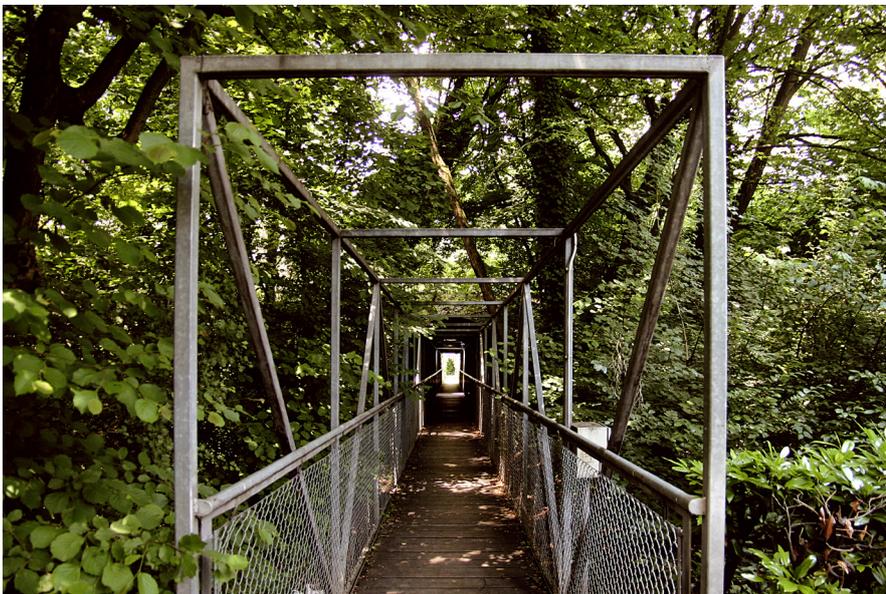
Un cours d'eau et, suite à l'extension de Lancy dans les années 1950 à 1970, deux artères importantes, ainsi que divers ensembles résidentiels se trouvent à proximité immédiate. L'idée était de permettre aux piétons de traverser ces routes très fréquentées, mais aussi d'accroître le plaisir procuré par le parc en ouvrant une nouvelle perspective sur sa verdure. Le chemin principal suit la rivière entre

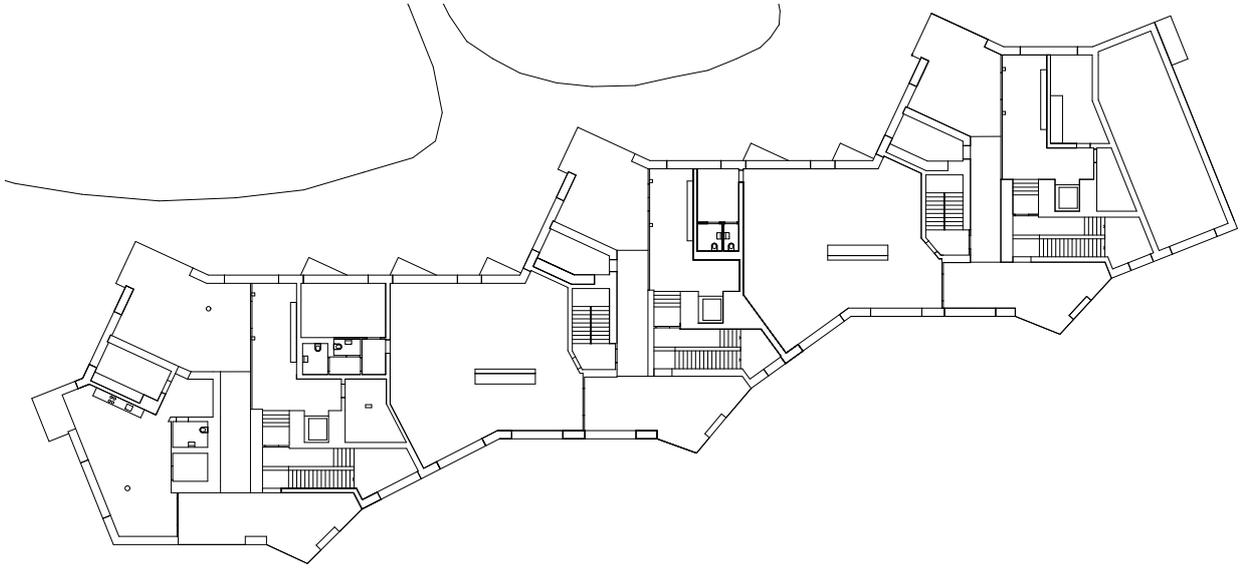
diverses structures architecturales. Un petit pont, fait de marches et de rampes, forme une sorte de trottoir qui invite à cheminer entre les arbres et à établir un contact avec la nature.

Les autres éléments conceptuels sont un tunnel en acier ondulé qui fait office de passage pour piétons, un pont de 90 mètres de long et un petit ruisseau qui dévale la pente naturelle, formant parfois de petites mares avant d'atteindre la rivière. Près de la fontaine se trouve une aire de jeux dont le mur supporte des arches métalliques légères recouvertes de végétation.

Des bancs invitent ici à s'asseoir à l'abri du vent.

Weilacher U. & Wullschlegel, P. (2005).
Guide suisse de l'architecture du paysage.
Lausanne : PPUR

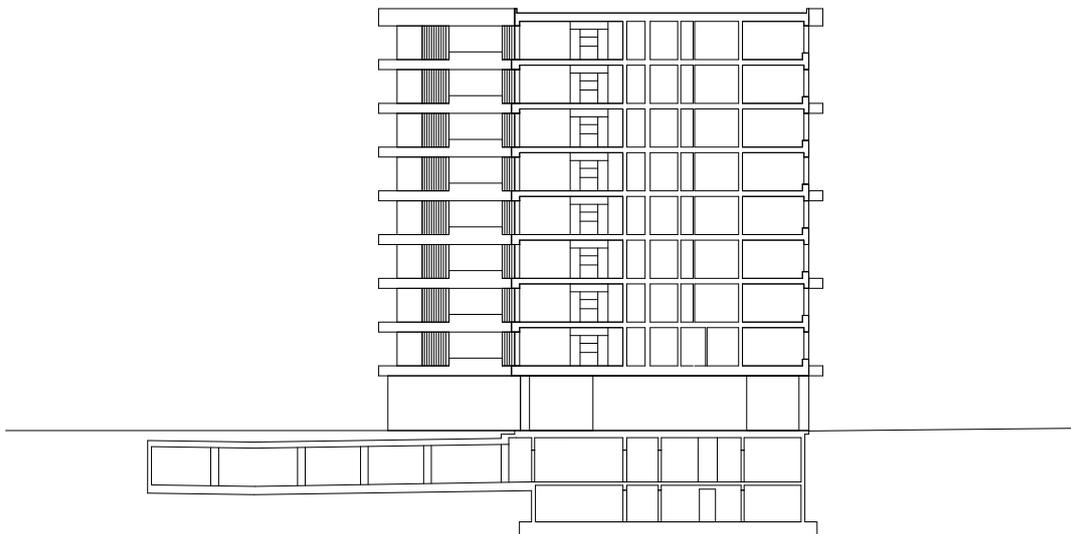




Plan du rez-de-chaussée



Plan d'étage-type



Coupe transversale

GE5

CHEMIN DES RAMBOSSONS JACCAUD + ASSOCIÉS

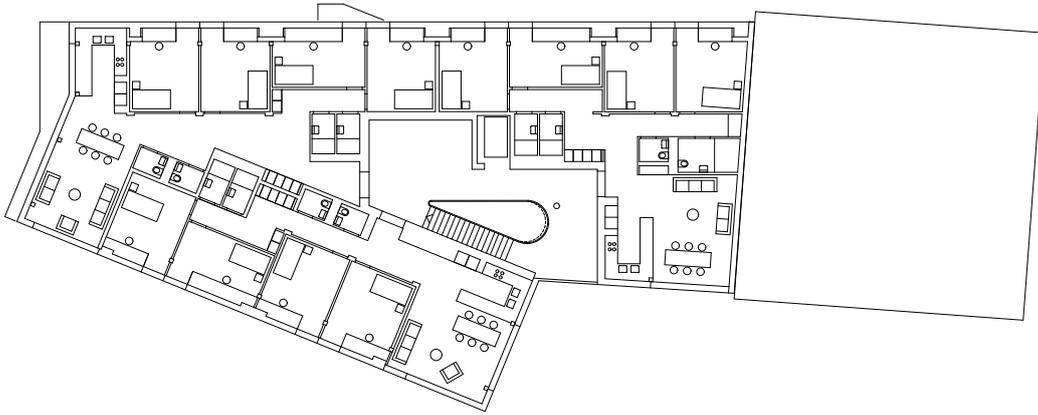
Chemin des Rambossons 20
Lancy - Genève
Bus 1, arrêt Place de la Claparède

Ce projet pour deux coopératives d'habitation, l'Habrik et la SCHS, regroupe dans un volume unique des logements, des activités, un restaurant et des arcades à vocation publique. Ce programme mixte permet des liens croisés complexes entre les fonctions pour assurer une intensité de vie constante à l'ensemble.

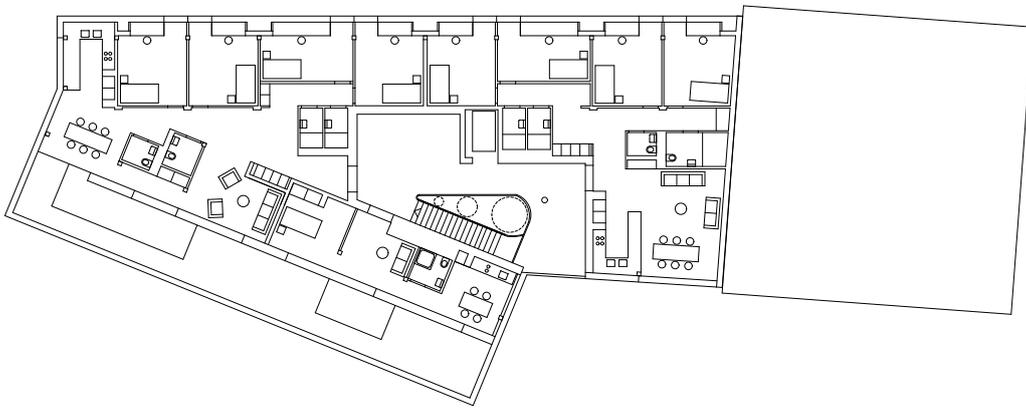
Un parc est localisé au sud-ouest du bâtiment, comme un lieu central de référence pour le quartier avec un caractère très public. Un parvis, plus intime, suit le pied du bâtiment et profite de l'interaction avec le parc

pour offrir un espace privilégié pour l'appropriation et les interactions sociales. Une grande perméabilité du bâtiment au rez-de-chaussée donne un accès direct au parvis depuis l'Avenue des Communes Réunies et les principaux parcours piétons de proximité. Des halls d'entrée, ouvrant généreusement sur l'extérieur, se trouvent en proximité immédiate avec les entrées des activités. Cette proximité, sous un espace de seuil couvert mais extérieur permet d'ouvrir le champ du possible pour les rencontres et les échanges.





Plan d'étage-type



Plan de l'attique



Coupe transversale

GE6

IMMEUBLE 9 PLATEAUX ATELIER BONNET ARCHITECTES

Avenue de Champel 27

Genève

Bus 1-3-5, arrêt Genève Champel-Gare/Peschier

Comment proposer un mode de vie propre aux logements d'étudiants basé sur la recherche d'un type d'assemblage des pièces dans une forme triangulaire irrégulière issue des contraintes réglementaires et morphologiques du site ? Dans un contexte à priori inconfortable pour envisager du logement, le concours a permis de trouver le juste équilibre entre forme et densité. Bien que l'immeuble s'apparente à un «flatiron» avec ses deux rues adjacentes, il se distingue par un côté urbain sur l'avenue de Champel et un côté jardin face à l'imposant bâtiment

du Centre médical universitaire. Trois appartements par étage s'organisent autour d'un cœur de distribution lumineux aux qualités hybrides : à la fois lieu de mouvements et de rencontres, stockage pour les vélos, palier couvert extérieur substitut du balcon. Le regroupement des chambres est identique pour les 3 appartements alors que la forme variée et la disposition des séjours, déterminées par les orientations favorables à la lumière et à la vue, génèrent une identité propre à chacun. Dans un jeu de surfaces brillantes

et mates, la présence du bâtiment dans le quartier s'inscrit dans une continuité de matière avec les immeubles du plateau de Champel.

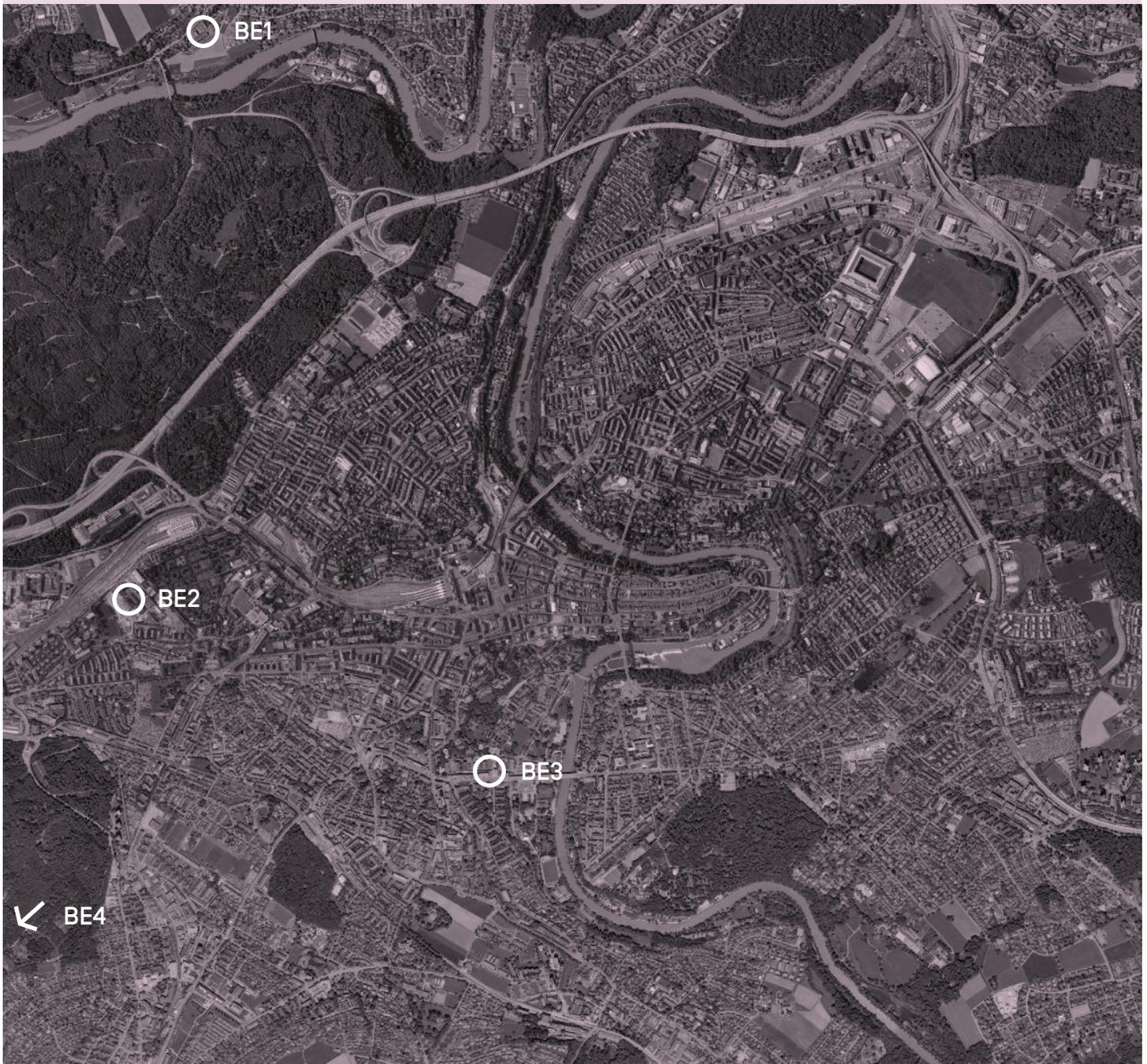
Marchand, B. [dir.]. (2020). *Atelier Bonnet Architectes Fructus*. Gollion : Infolio

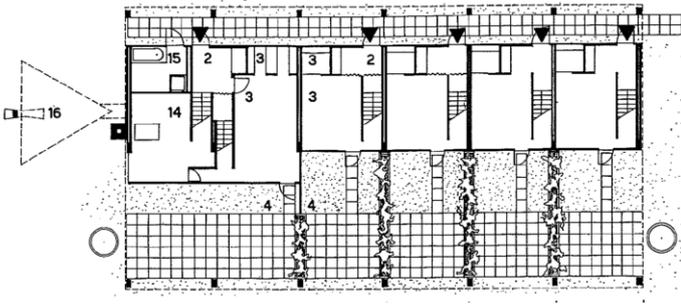


| | |
|-----|---------------------------|
| BE1 | FLAMATT 1 & 2, ATELIER 5 |
| BE2 | GÜTERSTRASSE 8, BHSF |
| BE3 | BRÜCKENKOPF, BAUART |
| BE4 | SIEDLUNG HALEN, ATELIER 5 |

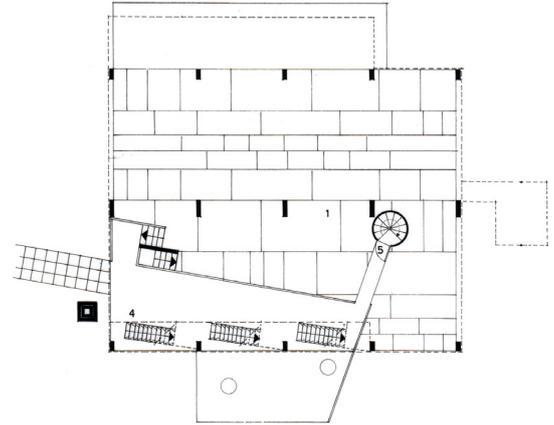
BERNE

27 AVRIL 2022

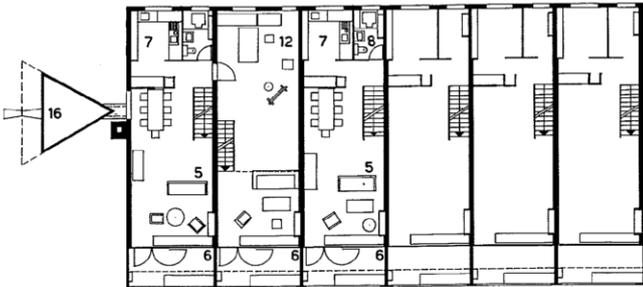




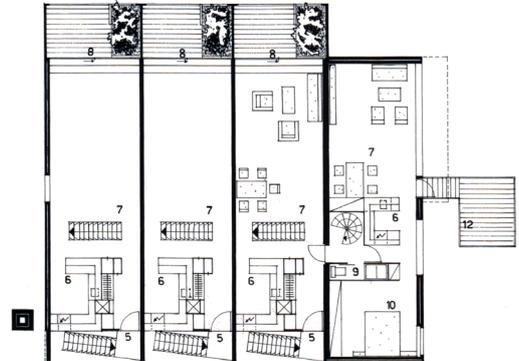
Flamatt 1
Plan du rez-de-chaussée



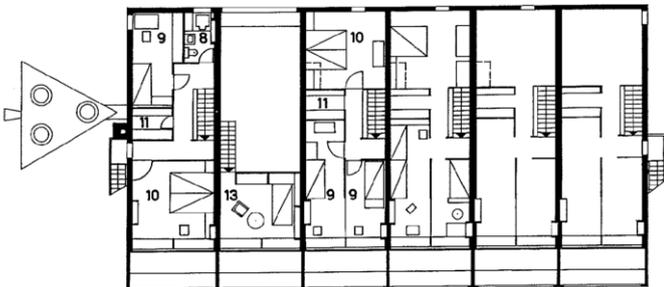
Flamatt 2
Plan du rez-de-chaussée



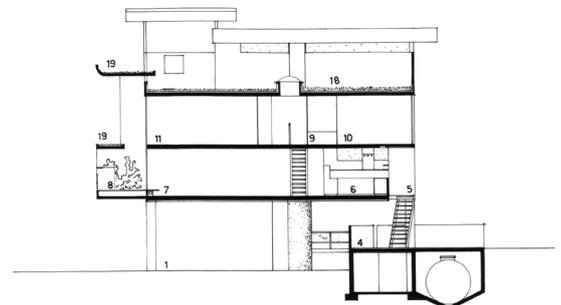
Flamatt 1
Plan du 1^{er} étage



Flamatt 2
Plan du 1^{er} étage



Flamatt 1
Plan du 2^e étage



Flamatt 2
Coupe transversale

BE1

FLAMATT 1 & 2 ATELIER 5

Neueneggstrasse 8
Wünnewil-Flamatt
CFF, Flamatt Dorf

Flamatt 1

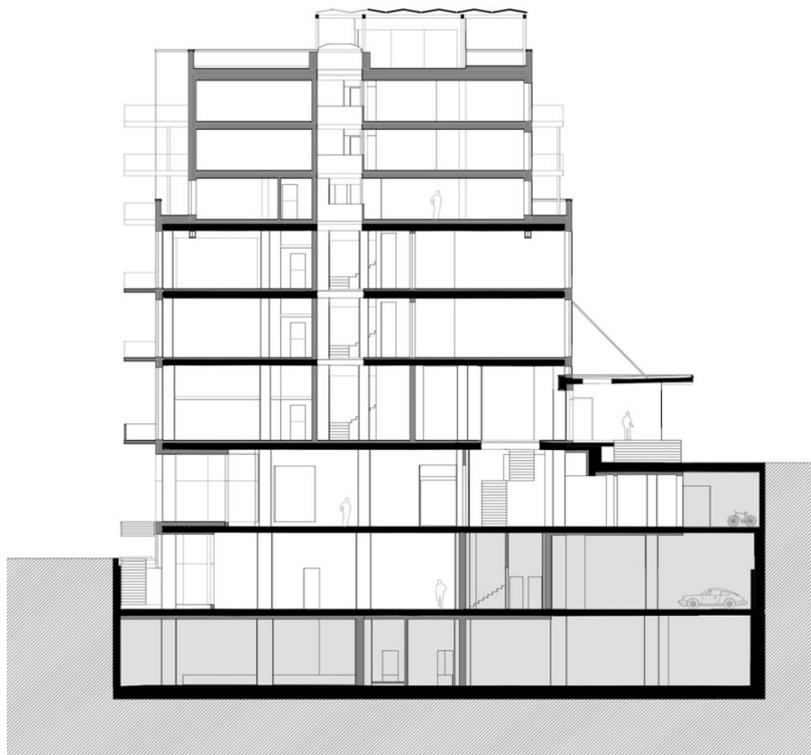
Fünf Reihenhäuser und ein Atelier werden zusammengefasst zu einer Einheit und überlagert von einem Dachgarten. Die zweigeschossigen, nach Süden orientierten Einheiten haben im unteren Geschoss Wohn- und Essraum sowie die Küche, im oberen die Schlafzimmer. Im Erdgeschoss liegen die Eingänge, Abstellräume und eine nach vorne gerichtete offene Halle.

Flamatt 1, das in seiner Formensprache noch sehr Le Corbusier verpflichtet ist, diente sozusagen als Testobjekt und Prototyp für die Häuser der Siedlung Halen.

Flamatt 2

Der Baukörper des Wohnhauses Flamatt 2 besteht aus vier Achsen mit einer minimalen Breite von 3,66 m. Alle vier Wohnungen werden von einer vollkommen offenen Säulenhalle über Treppen erschlossen. Flamatt 2 entstand nach der Siedlung Halen und entwickelte mit drei gleichen Wohnungen deren Grundriss weiter: Der Wohnraum ist vollkommen durchlässig und die Loggia wird zur direkten Fortsetzung des Wohnraums. Die Wohnung an der Westfassade unterscheidet sich deutlich von den anderen. Sie orientiert sich zu drei Himmelsrichtungen und ist mit einem Atelier und Garten auf dem Dach ein Geschoss höher.



Plan du 2^e étagePlan du 5^e étage

Coupe transversale

BE2

GÜTERSTRASSE 8 BHSF

Güterstrasse 8

Berne

CFF, Bern Europaplatz ou Bus 101, arrêt Güterbahnhof

Das Projekt zur Umnutzung des ehemaligen Lagergebäudes der Chocolat Tobler AG ist das geometrische und ideelle Zentrum der Neuüberbauung des Areals am Warmbächliweg in Bern. Die Grundsatzentscheidung, dieses Gebäude bestehen zu lassen und umzunutzen, steht sinnbildlich für den städtebaulich-architektonischen Ansatz, der Ressourcen schonen und aus dem vorhandenen eine neue Identität schaffen will.

Der architektonisch profane Bestand bietet mit seinen übertiefen Grundrissen, sehr hohen Räumen

und dem massiven Betonskelett das Potential, Nutzungen neu zu kombinieren sowie Wohnungen neu zu denken und so charakteristische Räume zu schaffen.

Die nur hofseitig belichteten Untergeschosse sind gemeinschaftlichen, kulturellen und gewerblichen Nutzungen vorbehalten. In den Obergeschossen und in der dreigeschossigen Aufstockung werden verschiedene Grosswohnungstypen, ein Geschosshaushalt, Familienwohnungen und hallenartige Kleinwohnungen für die unterschiedlichen Lebensentwürfe von

ungefähr 200 Bewohnern kombiniert. Alle Wohnungen werden über ein zentrales grosszügiges Treppenhaus erschlossen, von dem geschossweise „rues intérieures“ abgehen.

Ergänzt durch vielfältige Gemeinschaftsflächen – Gemeinschaftsräume, ein zentrales Foyer mit Rezeption oder die grosse Dachterrasse mit Dachküche und Gärten – wird aus der Güterstrasse 8 ein lebendiger und bunter Ort, in dessen Atmosphäre seine industrielle Vergangenheit fortlebt.



Plan du 1^{er} étagePlan du 3^e étagePlan du 6^e étage

BE3

BRÜCKENKOPF BAUART

Eigerstrasse 73

Berne

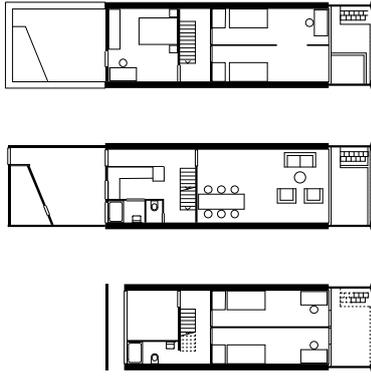
Bus 28-31, arrêt Monbijoubrücke

Sous la devise urban living, cet immeuble des années 1960, qui abrite actuellement des bureaux, est en train d'être transformé en petits appartements de 1.5 à 3.5 pièces et en lofts. Le système constructif poteau-dalle doit faire place à des murs et des colonnes autoportantes et à une façade rideau. Les différents emplacements définissent le standing des appartements en même temps qu'ils dictent le degré d'ouverture de la toute nouvelle façade. C'est ainsi que le bâtiment s'ouvre vers le haut. Le toit reçoit une terrasse commune avec des cuisines en plein air ainsi

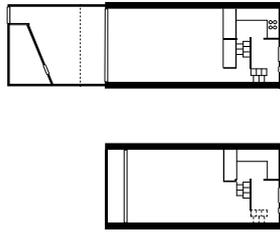
que des jardins privés qui peuvent être loués. Le rez-de-chaussée est affecté au commerce, le socle – au-dessous du niveau de référence du pont – est converti en lofts.



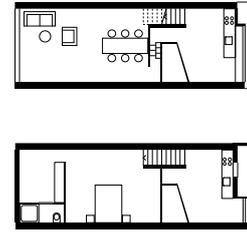
Haustyp 380



Ateliers



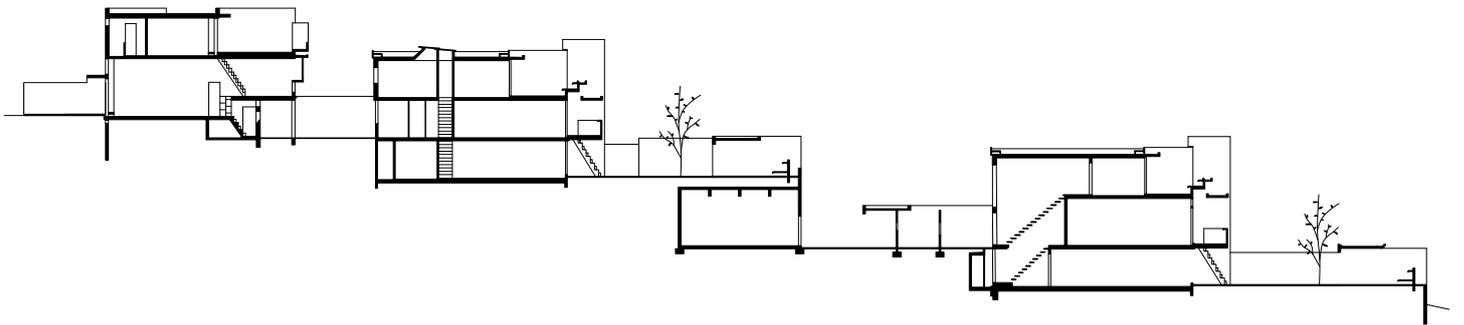
STUDIO



Haustyp 12



Plans



Coupe transversale

BE4

SIEDLUNG HALEN ATELIER 5

Aareweg 6-8
Kirchlindach

Bus 104-105-106, arrêt Herrenschwanden, Mööslimatt

In einer Waldlichtung in der Nähe Berns entstand die erste Siedlung des Atelier 5. Vor dem Hintergrund eines ökonomischen Umgangs mit dem Bauland werden 79 Wohneinheiten mit äusserster Disziplin und Systematik in grosser Dichte auf dem Grundstück zusammengefügt. Die einzelnen Häuser [2 Grundtypen, 4 und 5 m breit, beide dreigeschossig] werden so einfach und ökonomisch wie möglich konzipiert. Gleichzeitig wird alles unternommen, um die privaten Innen- und Aussenräume vor Einblicke zu schützen und jedes Haus vom anderen akustisch einwandfrei zu trennen.

Alle Wege in der Anlage sind verkehrsfrei. Einzig in der zentralen Strasse gibt es einen beschränkten Zubringerdienst. Die Autos werden in einer Einstellhalle untergebracht. Besonderer Wert wird auf die Gemeinschaftseinrichtungen gelegt. Jeder Eigentümer erwirbt zusammen mit seinem Haus ein 79stel der gesamten öffentlichen Anlagen und Einrichtungen im Mieteigentum. Die Gesamtanlage erhält mit ihrem zentralen Platz und klar hierarchisierten Wegeverbindungen einen fast städtischen Charakter.



| | |
|------|---|
| BS1 | MAIENGASSE, ESCH SINTZEL ARCHITEKTEN |
| BS2 | UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK, OTTO SENN |
| BS3 | SILO ERLENMATT, HARRY GUGGER STUDIO |
| BS4 | STUDENTENHAUS ERLENMATT-OST, DUPLEX ARCHITEKTEN |
| BS5 | HOFBEBAUUNG RIEHENRING, JESSENVOLLENWEIDER ARCHITEKTUR |
| BS6 | WARTECKHOF, DIENER & DIENER ARCHITEKTEN |
| BS7 | WOHNEN AM SCHAFFHAUSERRHEINWEG, JESSENVOLLENWEIDER ARCHITEKTUR |
| | <u>Espaces d'art indépendants bâlois</u> |
| a | Visarte Basel |
| b | DOCK |
| c | AMORE Basel |
| d | Kaserne K Haus |
| e | Kaserne - Ausstellungsraum Klingental /Studio |
| f | KASKO WARTECK |
| BS8 | STADTERLE, BUCHNER BRÜNDLER ARCHITEKTEN |
| BS9 | ERLENMATT OST - BAUSTEIN 1, GALLI RUDOLF |
| BS10 | NEUBAU DIRTY HARRY, ATELIER NEUME |
| BS11 | DEUX CHEVAUX, KOLLEKTIVE ARCHITEKT |
| BS12 | WOHNHAUS ABAKUS, STEREO ARCHITEKTUR |

BÂLE

28-29 AVRIL 2022





Plan du rez-de-chaussée



Plan du 2^e étage



Coupe transversale

BS1

MAIENGASSE ESCH SINTZEL ARCHITEKTEN

Maiengasse

Bâle

Bus 30-33, arrêt Bernouillianum

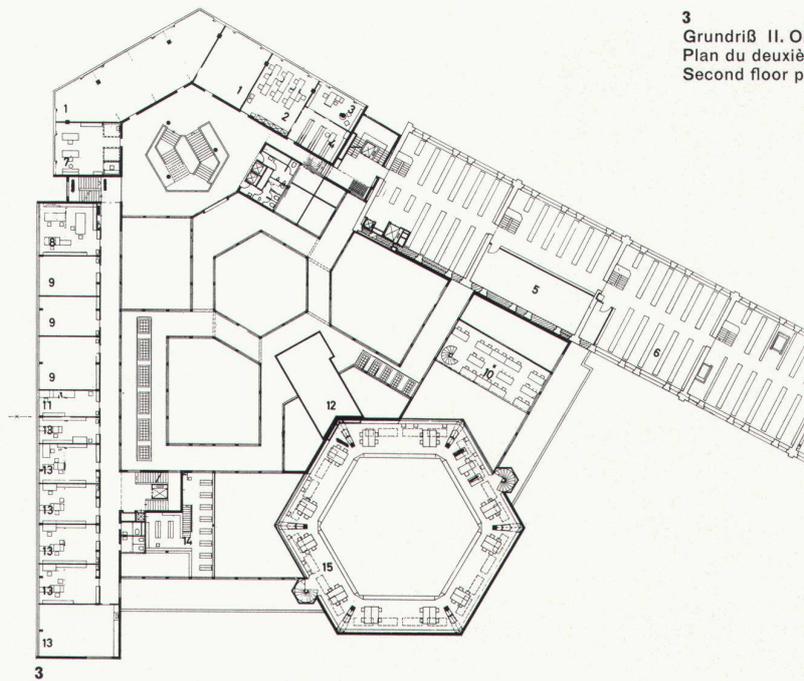
In den Höfen der Basler Innenstadt haben sich ganz allmählich immer mehr Einbauten breitgemacht. Garagen, Werkstätten und Schuppen, die den Hofraum verdrängten, werden nun vielerorts entfernt. Dabei gehen allerdings auch lebendige Soziotope verloren. Wohnen und Arbeiten waren hier genauso wenig voneinander geschieden wie die privaten Territorien zwischen Nachbarn. Dieser Geist des Gewerbehofs von gestern lässt sich nicht einfach in den Wohnhof von morgen kopieren, aber übersetzen. Deshalb spricht das neue Haus die Sprache der früheren transitorischen

Hofeinbauten. Leicht und niedrig steht es im Hof, aus Holz gefügt wie schon die gewerblichen Vorgängerbauten. Fast möchte man meinen, es sei provisorisch hier, wäre da nicht die entschiedene städtebauliche Setzung.

Die beiden Strassen, die das Planungsareal begrenzen, gewinnen aus ihrer Verschiedenheit eine sehr spezifische Identität. Die Hebelstrasse ist eine Verbindungsstrasse zur St.Johann-Vorstadt, die Maiengasse war dagegen zunächst nicht mehr als ein Pfad. Die Hebelstrasse bildet einen klar gefassten, formellen

Strassenraum, die Maiengasse dagegen eine informell und niedrig bebaute Gasse. Darum wird mit dem Haus an der Hebelstrasse bloss eine Baulücke geschlossen, mit dem Hofgebäude dagegen das heterogene Gefüge der Maiengasse weitergebaut.





3
Grundriß II. Obergeschoß 1 : 850
Plan du deuxième étage
Second floor plan

- 1 Wechselnde Spezialaufgaben
- 2 Ägyptisches Seminar
- 3 Vorstand Ägyptisches Seminar
- 4 Bibliothek
- 5 Klimakammer
- 6 Büchermagazin (Altbau)
- 7 Musikzimmer
- 8 Inkunabeln
- 9 Reserveraum
- 10 Doktorandenlesesaal
- 11 Vervielfältigung
- 12 Klimakammer
- 13 Bibliothekar
- 14 Tauschzeitschriften
- 15 Galerie



4
Hauptgeschoß
Etage principal
Main floor

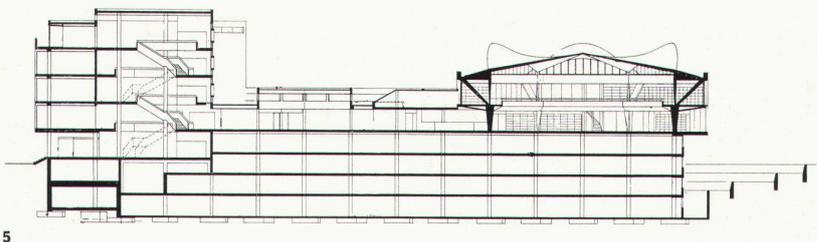
- 1 Ausstellung
- 2 Hörsaal
- 3 Maschinenschreibzimmer
- 4 Packraum
- 5 Büchermagazin (alt)
- 6 Sitzungszimmer
- 7 Filmlesezimmer
- 8 Vorstand Ausleihe
- 9 Besprechungszimmer
- 10 Dozentenlesesaal
- 11 Katalog Beamte
- 12 Schlagwort-Redaktion
- 13 Vorplatz
- 14 Ausleihe extern
- 15 Doktorandenlesesaal
- 16 Beamte Schlagwort
- 17 Katalog
- 18 Ausleihe intern
- 19 Akzessionen
- 20 Großer Lesesaal
- 21 Vizedirektor
- 22 Kasse
- 23 Tausch
- 24 Zeitschriftenlesesaal
- 25 Sekretariat
- 26 Direktor

5
Schnitt
Coupe
Cross-section

6
Lesesaal, hinten Ausgang zur Galerie
Bibliothèque: au fond, escalier de la galerie
Library. In the background gallery staircase

7
Lesesaal, Ausblick auf den Botanischen Garten
Bibliothèque avec vue sur le jardin botanique
Library with view onto botanical gardens

Photos: 1, 6, 7 P. und E. Merkle, Basel



5

BS2

UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK OTTO SENN

Schönbeinstrasse 18 + 21

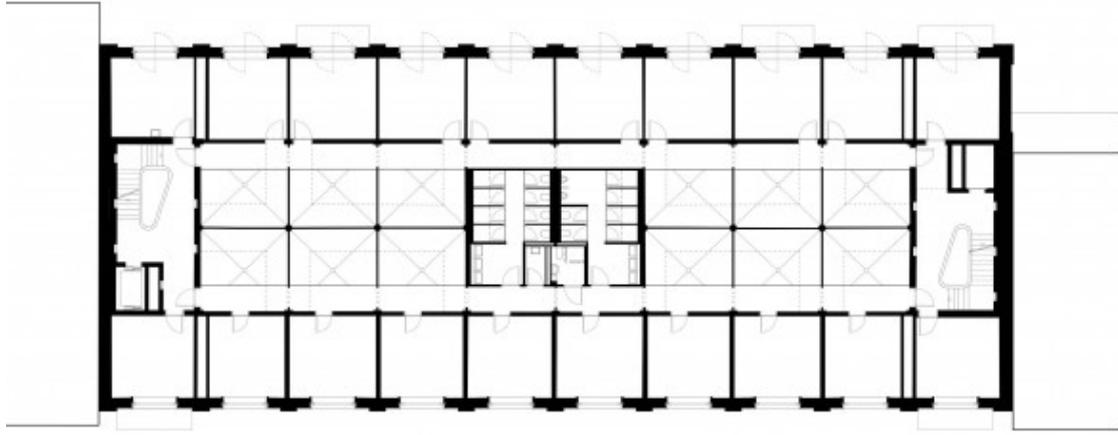
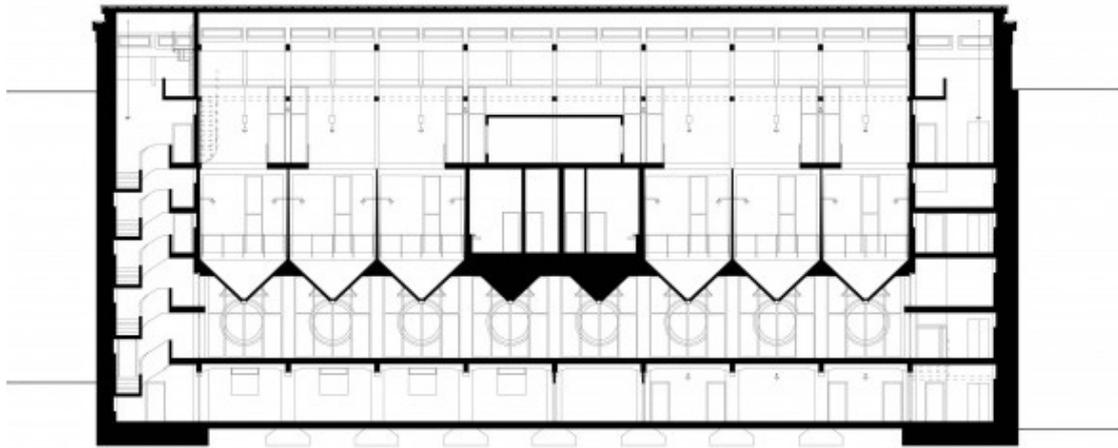
Bâle

Bus 30-33, arrêts Bernouillianum, Spalentor

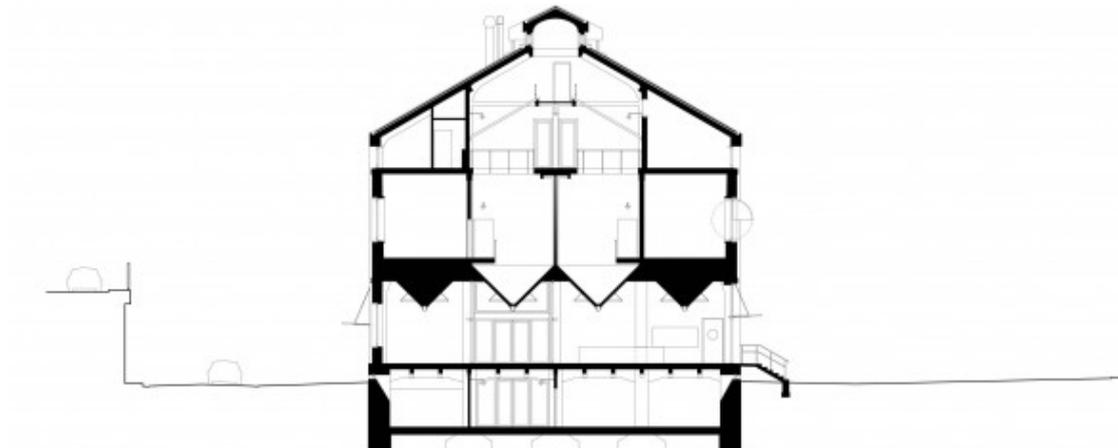
Die Universitätsbibliothek der Stadt Basel ist eines der Hauptwerke des Architekten Otto H. Senn, entstanden in den Jahren 1962-1968. Neben der architektonischen Qualität dieses Gebäudes ist das innovative Tragwerk und die Betonkuppel für den Lesesaal des Ingenieurs Heinz Hosssdorf einzigartig. Otto Senn und Heinz Hosssdorf entwickelten die Form des Lesesaals aus den akustischen und funktionalen Bedürfnissen der Benutzer und der Nutzung. Entstanden ist ein ästhetisch höchst ansprechendes Werk von herausragender Qualität.

Der gesamte Bibliothekskomplex, mit dem von Emanuel La Roche im Jahr 1896 entworfenen Prachtsbau entlang der Bernoullistrasse, wurde von Mathis Müller in den Jahren 1998 – 2004 sorgfältig saniert. Bei der Renovation einzelner Bereiche ging es darum gewisse Nutzungen und die Gebäudehülle den heutigen Ansprüchen anzugleichen. Es ging nicht nur um die architektonisch formalen Aspekte sondern ebenso um die Anwendung und Verarbeitung der Materialien wie Holz, Stahl, Aluminium und Glas, deren Strukturen, Oberflächen und Farben.



Plan du 1^{er} étage

Coupe longitudinale



Coupe transversale

BS3

SILO ERLENMATT HARRY GUGGER STUDIO

Signalstrasse 37

Bâle

Bus 30-46, arrêt Erlenmatt

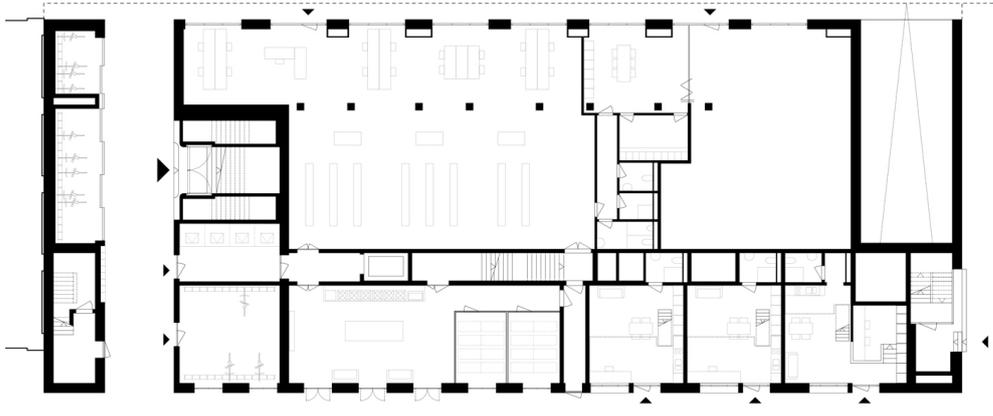
Das ursprünglich freistehende Silogebäude findet sich nun städtebaulich in eine Zeilenbebauung entlang der Signalstrasse integriert. Seine Nachbarn sind ein Haus für Studierende und ein Wohn- und Arbeitshaus für Kunstschaffende, hofseitig stehen zwei Wohnhäusern vis-à-vis. Die Lärmbelastung durch die angrenzende Autobahn, hohe Nachhaltigkeitsziele und die innere Raumorganisation prägen das Projekt.

Zielsetzung war, die bestehende Struktur und das ursprüngliche Wesen des Hauses zu respektieren

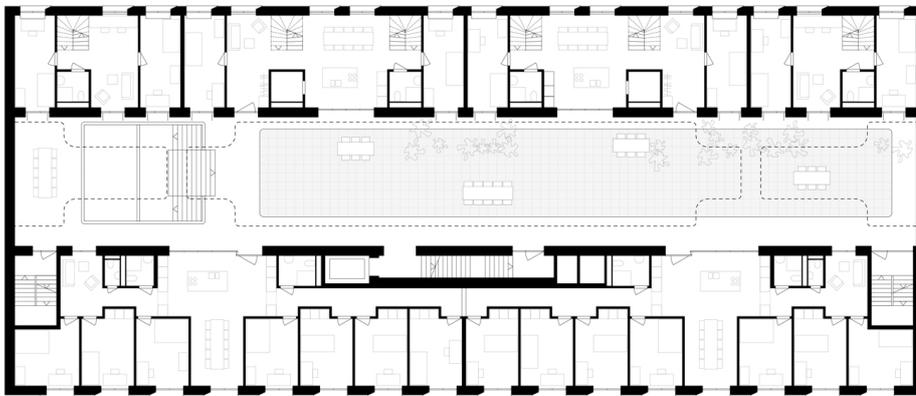
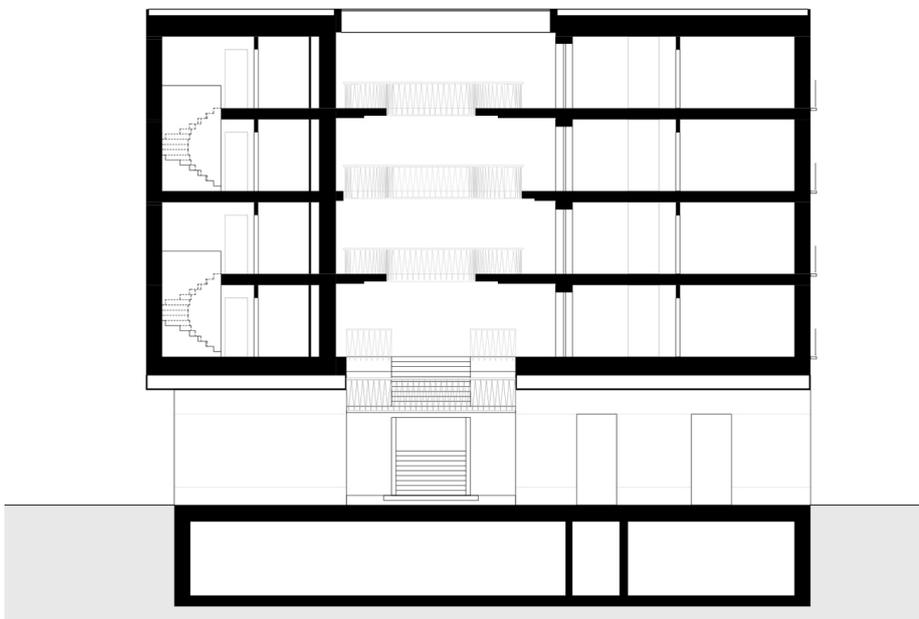
und die Eingriffe auf ein Minimum zu reduzieren. So sind die charakteristischen Silokammern erhalten geblieben. Sie geben dem Haus und seiner neuen Nutzung den vertrauten Massstab. Der Einbau von nur zwei neuen Geschossdecken und Erschliessungskernen ermöglicht die angestrebte Neunutzung. Bullaugenartige Fensteröffnungen sorgen neu für Belüftung, Tageslicht und den Sichtbezug nach Aussen, ohne die ursprüngliche Tektonik der Fassade zu tangieren.

Die Zimmer des Hostelbetriebes sind im Ober- und Dachgeschoss auf der Strassenseite angeordnet. Auf der Hofseite gegen Südwesten befinden sich im Ober- und Dachgeschoss die Ateliers. Im Erdgeschoss orientieren sich die Seminarräume zur Strasse und das Restaurant öffnet sich mit einem bewirteten Aussensitzplatz einladend zum öffentlichen Hof.





Plan du rez-de-chaussée

Plan du 1^{er} étage

Coupe transversale

BS4

STUDENTENHAUS ERLENMATT DUPLEX ARCHITEKTEN

Signalstrasse 81

Bâle

Bus 30-46, arrêt Erlenmatt

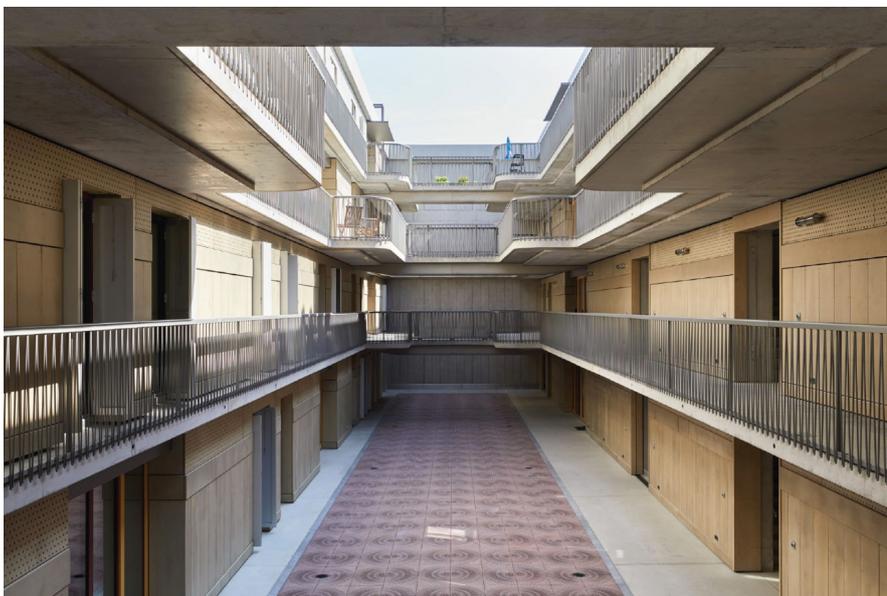
Der Neubau grenzt südlich an das 1912 vom Architekten Rudolf Sandreuter erstellte Silogebäude an und reiht sich in die Perlenkette entlang der Signalstrasse ein. Basierend auf dem im Jahre 2013 entschiedenen Studienauftrag entsteht hier ein Studentenhaus für 99 Bewohner mit Gewerbenutzung im Erdgeschoss. Das Haus wird durch den Verein für Studentisches Wohnen (WoVe) betrieben, welcher Studierenden zweckmässige und preisgünstige Unterkünfte verschafft. Die Studierenden sollen zukünftig in 16 Wohngemeinschaften mit 4 bis 7

Bewohnern leben. Zusätzlich werden 3 separat erschlossene 1,5-Zimmer-Galeriewohnungen angeboten.

Die Wohnungen gruppieren sich in zwei Gebäudeflügeln um das gemeinsame Herz der Anlage, einen halböffentlichen Innenhof im ersten Obergeschoss. Dieser ist von einem öffentlichen Durchgang quer durch das Gebäude über eine Treppenanlage erreichbar. Der Innenhof ist 7.80 m breit, über 50 m lang und oben offen. Zu den Wohnungen gelangt man über eine offene Treppe, Laubengänge und Brücken, die den Hof überspannen. Vor den Wohnungseingängen und

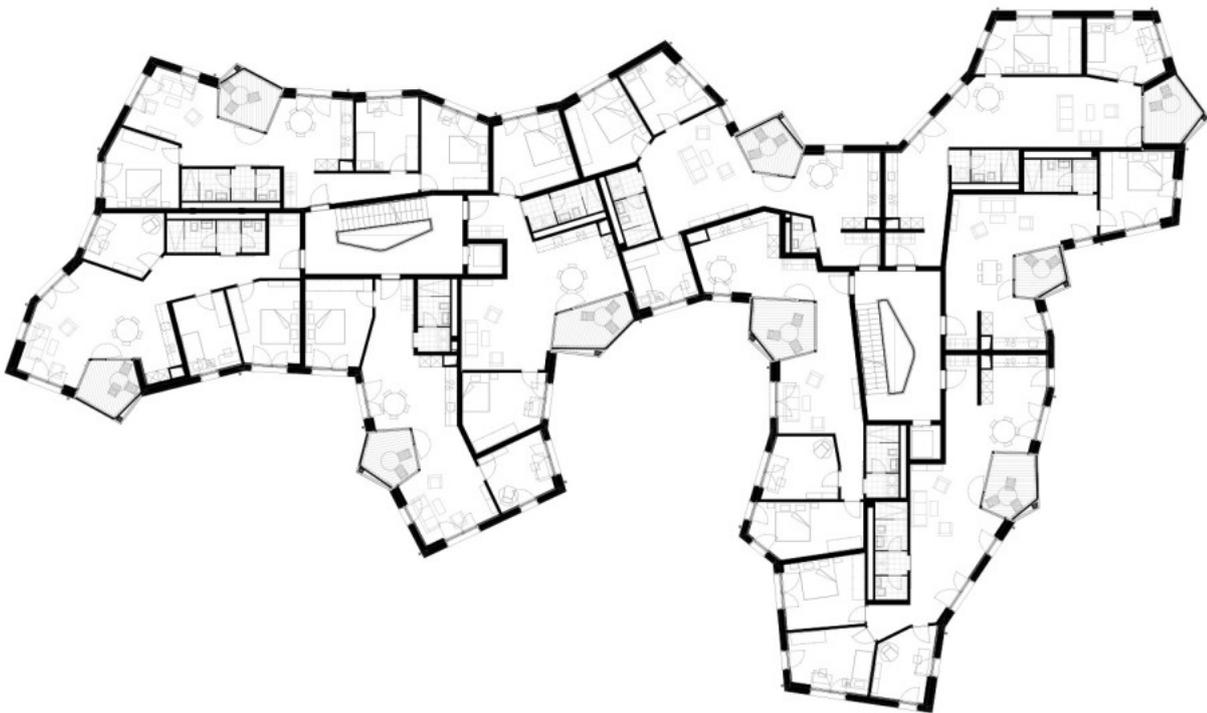
Wohnküchen wird die Erschliessungsfläche zur Aufenthaltsfläche ausgeweitet.

Die Nutzung dieser Freiflächen belebt den Hof und macht ihn zum Ort der Begegnung und Kommunikation.





Plan de rez-de-chaussée



Plan d'étage-type

BS5

HOFBEBAUUNG RIEHENRING JESSENVOLLENWEIDER ARCH.

Riehenring 3/3a

Bâle

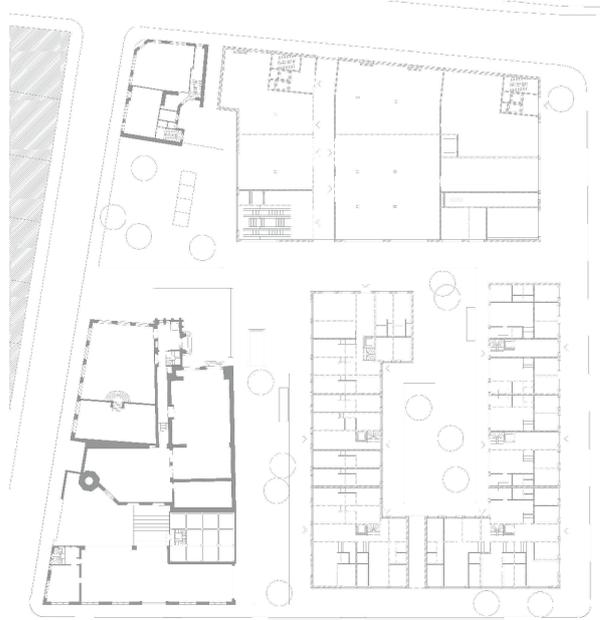
Arrêts Wettsteinplatz, Peter Rot Strasse, Rosengartenweg

Die 36 Wohnungen sind um 2 Treppenhäuser angeordnet. Offene Grundrisskonzepte mit Wohnraum und Essküche sind um eine eingezogene Loggia herum organisiert. Dazu kommen ein bis drei Schlafzimmer. Ein oder zwei Nasszellen sind von einem Vorraum aus erschlossen, der als Reduit genutzt werden kann mit der Möglichkeit von privaten Waschmaschinen/Tumblern. Die Wohnungen sind mit bodenebener Dusche ausgestattet. Bädewannen sind nicht vorgesehen. Alle Wohnungen weisen unterschiedliche Orientierungen auf, teilweise im

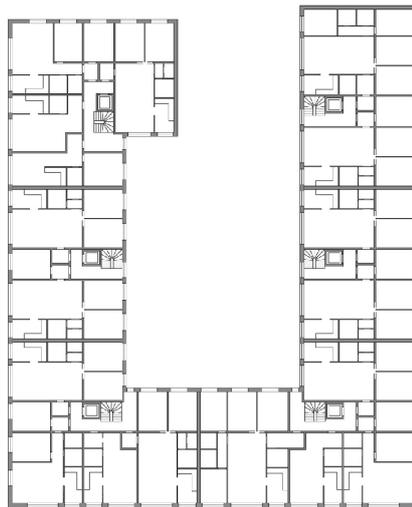
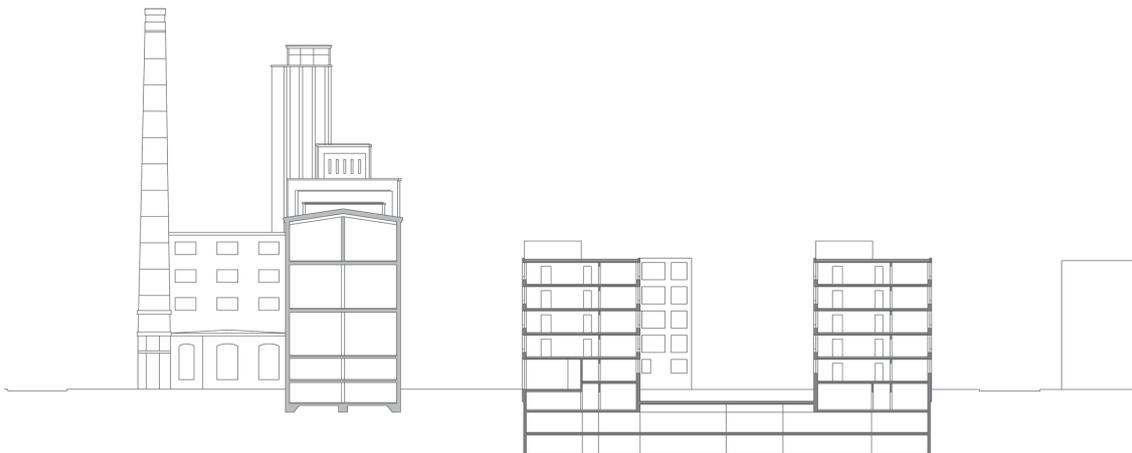
gleichen Raum. Dadurch entstehen unterschiedliche Blicke in den begrünten Hof.

Im Untergeschoss stehen neben 2 Waschsalons und Kellerabteilen mehr als 100 Veloabstellplätze zur Verfügung. Eine Autoeinstellhalle ist nicht vorgesehen. Der Rohbau ist in Massivbauweise erstellt. Die Fassade und die gedeckten Loggien sind als Holzelementbau mit aussen sichtbarer Holzschalung konzipiert.





Plan du rez-de-chaussée

Plan du 1^{er} étage

Coupe transversale

BS6

WARTECKHOF DIENER & DIENER ARCHITEKTEN

Alemannengasse 37

Bâle

Arrêts Wettsteinplatz, Rosengartenweg

Das Projekt Warteckhof entstand 1992 als alternative Konzeption zu einer konventionellen Blockrandbebauung des Basler Baudepartements auf dem Grundstück der stillgelegten Bierbrauerei Warteck. Das Bestreben war, die wichtigsten Bauten dieses Industrieensembles, und nicht allein den imposanten Wasserturm, der zum tradierten Stadtbild gehört, zu erhalten. Das Areal wurde in einen grossen Platz verwandelt, den unterschiedliche Gebäude besetzen: ein Geschäftshaus, ein Hofhaus mit Wohnungen und Ateliers sowie die alte Brauerei. Die Bebauung des Blocks ist

offen, eine „Konstellation“, bestimmt von der Beziehung der Körper untereinander. Die Aussenräume sind öffentlich.

Mit dem städtebaulichen Entwurf ging ein besonderes wirtschaftliches Modell einher. Es ermöglichte den Erhalt der Altbauten, ohne sie in die Rendite einzubeziehen. Die Neubauten mussten die Durchführbarkeit des Projekts finanziell sichern. Die historischen Gebäude wurden räumlich wie ökonomisch freigesetzt und als Werkraum einer kulturellen Stiftung übergeben. 1993 wurde

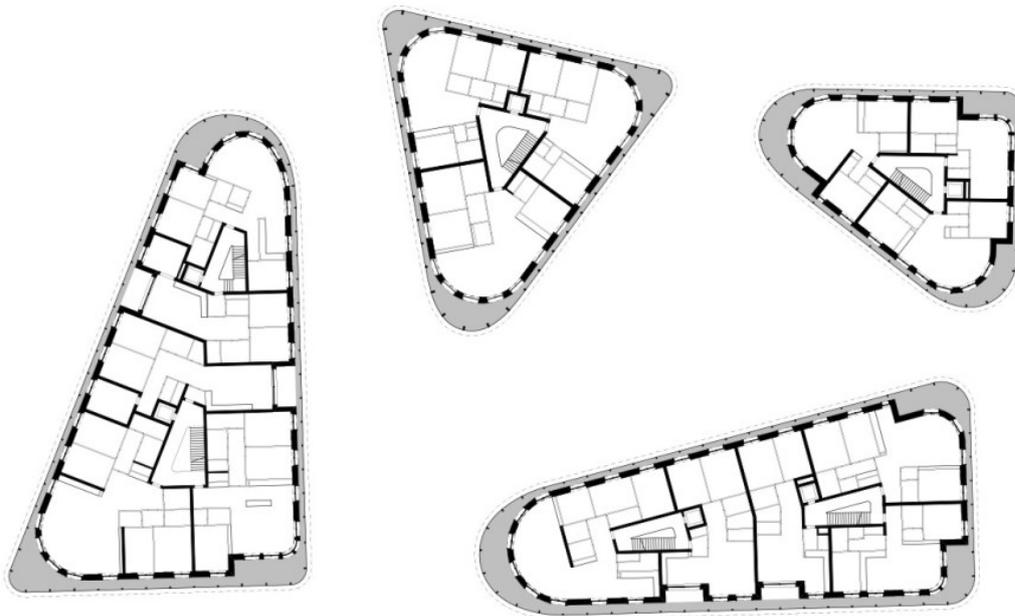
das Projekt vom Grossen Rat und vom Basler Volk durch Abstimmung gutgeheissen.





Plan du rez-de-chaussée

0 25



Plan d'étage-type

BS7

SCHAFFHAUSERRHEINWEG JESSENVOLLENWEIDER ARCH.

Alemannengasse 24

Bâle

Arrêts Wettsteinplatz, Peter Rot Strasse, Rosengartenweg

Das Projekt für das Areal des ehemaligen Kinderspitals interpretiert die offene, durchgrünte Blocktextur zwischen Alemannengasse und Schaffhauserrheinweg mit einem Gebäudeensemble von vier kompakten bis zu 8-geschossigen Solitären, die den öffentlichen Strassenraum an seinen wesentlichen Raumkanten definieren, gleichzeitig aber einen durchlässigen Parkraum zwischen Quartier und Rheinufer aufspannen.

Die Wohnungstypen der insgesamt 86 Wohneinheiten entwickeln ihre Dramaturgie über ihren

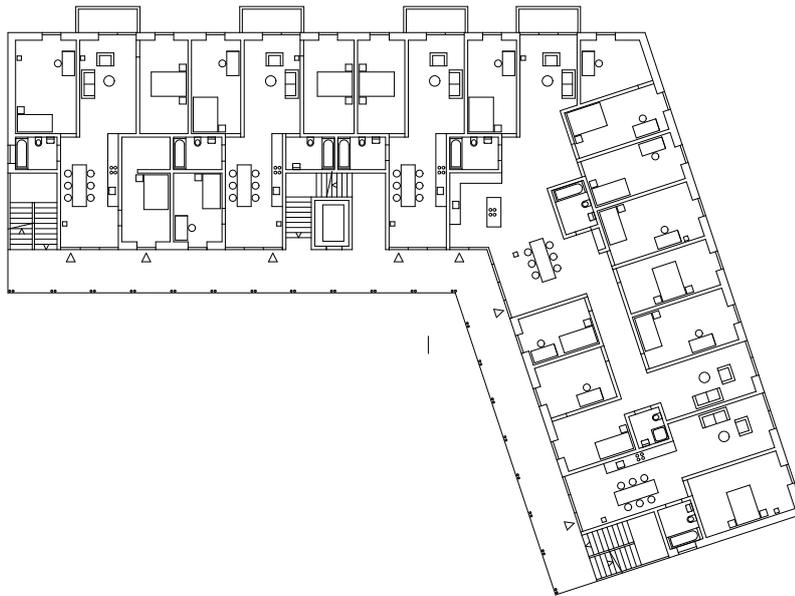
Hauptwohnraum in attraktiver Ecklage mit vorgelagertem privatem Aussenraum. Daneben gibt es oftartige Wohnungen mit eingezogener Loggien. Die Loggien selber bilden eine durchlaufende, selbsttragende, den Wohnungen vorgelagerte Schicht, die als «Filter» dient. Dessen Tiefe variiert je nach Ausrichtung der Baukörper und gewährt den Bewohnern zugleich guten Ausblick und Schutz vor Einblick. Die Holzoberflächen verleihen den Wohnungsaussenräumen eine taktile Sinnlichkeit und schaffen eine schöne Aufenthaltsqualität. Die dunkle

Holzlasur überspielt die Fugen, lässt die voluminösen Baukörper schlank erscheinen und sorgt für eine gleichmässige Alterung zu allen Himmelsrichtungen.





Plan du rez-de-chaussée

Plan du 1^{er} étage

Coupe transversale

BS8

STADTERLE BUCHNER BRÜNDLER ARCH.

Goldbachweg 8

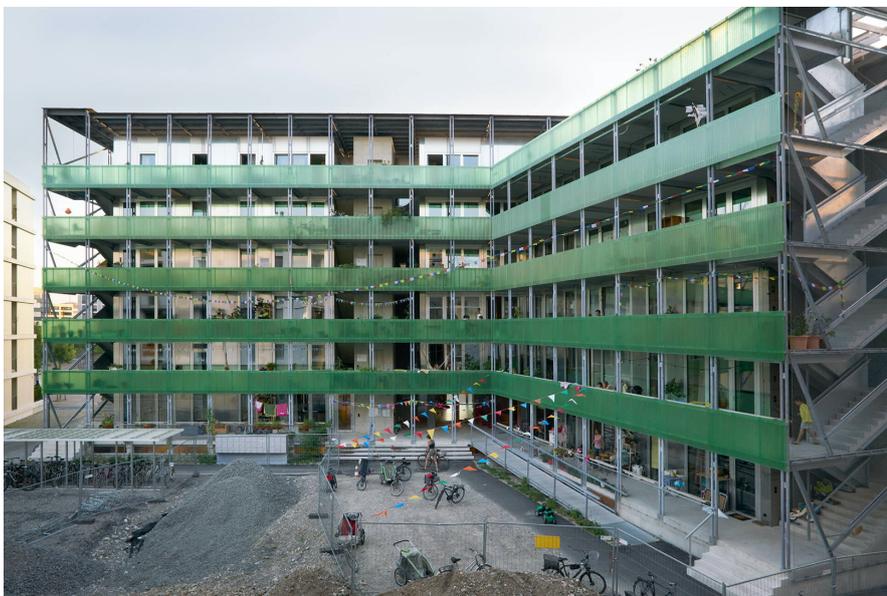
Bâle

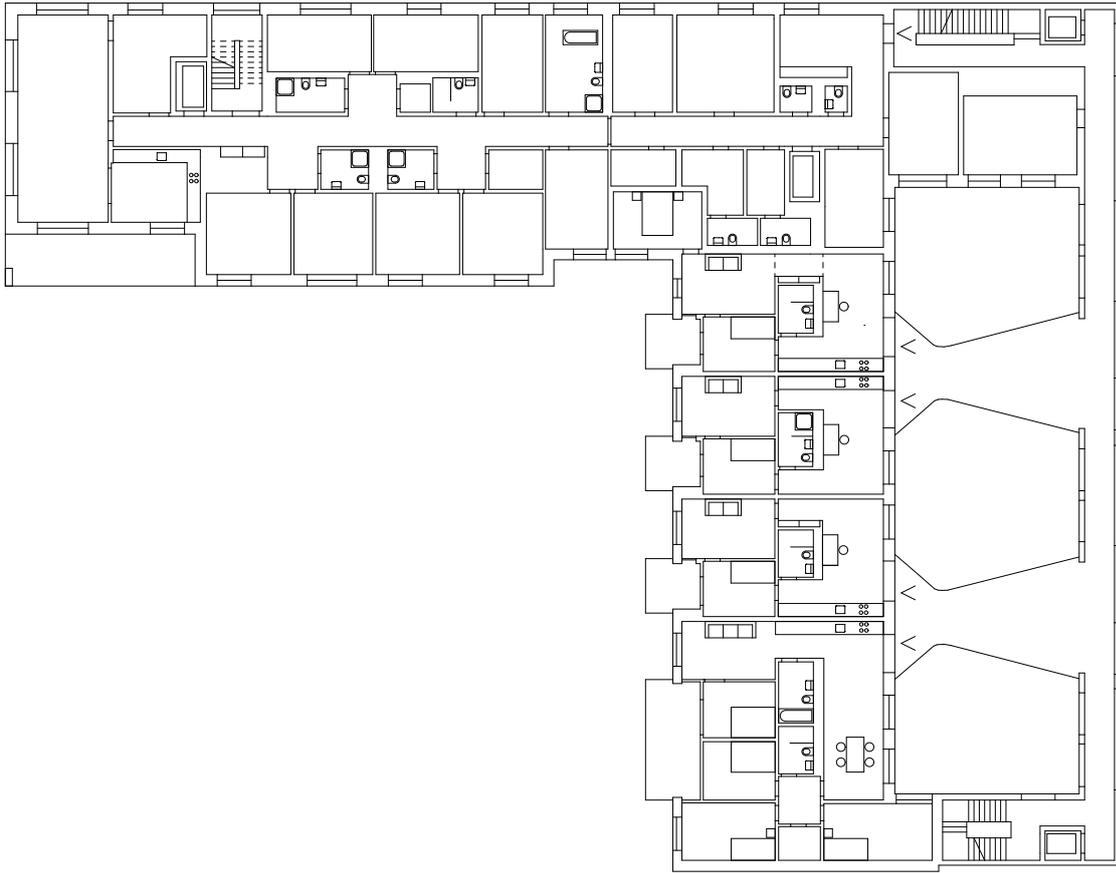
Bus 30-46, arrêt Erlenmatt

Ehemals ein Güterbahnhof, wurde der östliche Teil des Gebiets als Erlenmatt Ost zu einem Wohnquartier weiterentwickelt, das mit mehreren Bauten an einen Park angrenzt. Initiiert wurde Erlenmatt Ost von der Stiftung Habitat, die dafür auch ein bauliches Regelwerk erstellt hat. Ein Baustein ging im Baurecht an die Genossenschaft Zimmerfrei welche sich zum Ziel setzte, bezahlbaren Wohnraum für gelebte Gemeinschaftlichkeit, Nachhaltigkeit und Genügsamkeit zu schaffen. Der Planungs- und Bauprozess wurde partizipativ mit den

Genossenschaftlern gestaltet. Durch das Wohnhaus Gemeinschaft zu schaffen und den Austausch zu fördern war das Ziel. Die Wohnungsgrundrisse sind sparsam, dennoch wirken sie grosszügig, da sie einfach strukturiert und zweiseitig orientiert sind. Intim ist das Wohnen zum Erlenmattpark, sozial aktiv zum Erlenmatthof. Betreten werden die Wohnungen hofseitig über die Wohnküche von einem äusseren Laubengang aus, der der Begegnung dient. Die knapp bemessenen Wohnungen ergänzen gemeinschaftliche Angebote, wie

Lobby, Dachterrasse, Werkstatt, Musik- und Waschräume sowie Gästezimmer. Die Erschliessung über den Laubengang und die optimale Nutzung der vorgegebenen Wohnflächen durch den Verzicht auf Gänge, ermöglichen ein nachhaltiges Wohnhaus, das mit einer Vielzahl von Wohnungstypen verschiedenen Lebensentwürfen gerecht wird.





Plan d'étage-type



Coupe transversale

BS9

ERLENMATT OST - BAUSTEIN 1 GALLI RUDOLF

Signalstrasse 25a

Bâle

Bus 30-46, arrêt Erlenmatt

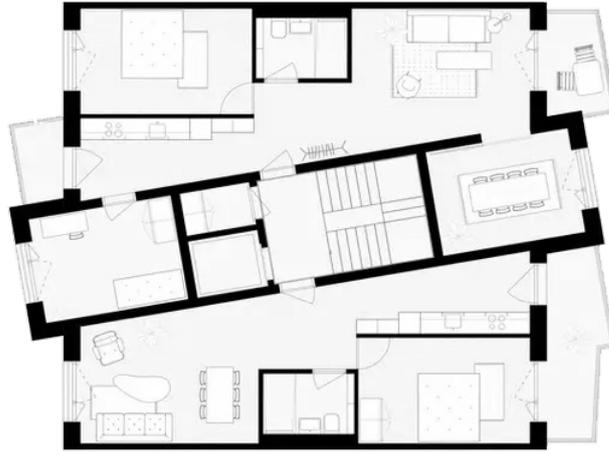
Das Grundstück befindet sich auf dem Areal des ehemaligen Güterbahnhofs der Deutschen Bahn im Norden der Stadt Basel. In den späten 1990er Jahren wurde für das betrieblich nicht mehr benötigte Areal im Rahmen eines städtebaulichen Wettbewerbs von Ernst Niklaus Fausch Architekten, Zürich ein Bebauungsplan erarbeitet, welcher in nachfolgenden Verfahren von verschiedenen Verfassern konkretisiert wurde. Die winkelförmige Mantellinie und die Situierung des «Bausteins 1» beruhen somit auf den Rahmenbedingungen des Regelwerks Erlenmatt Ost, welches für das

ostseitige grosse Baufeld entwickelt wurde.

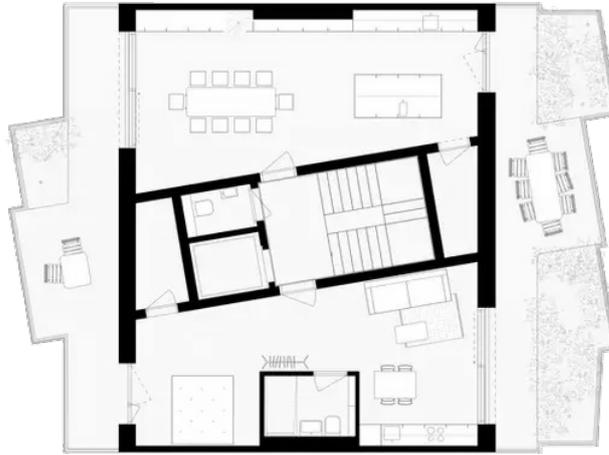
Die gegebene winkelförmige Form wird Katalysator für das Projekt. Die hybride Nutzung wird in einen hybrid konstruierten Baukörper eingebettet. Ein Betonsockel mit gewerblichen Nutzungen bildet mit der aufgehenden raumhaltigen Betonwand als Lärmpuffer gegen die belastete Schwarzwaldallee einen Winkel, welcher wie eine Fassung den parkseitigen Holzbau mit den Wohnnutzungen trägt. Zwischen dem aus roher Lärche verkleideten Holzkörper und der

raumhaltigen Betonfassade mit den Glasbausteinfenstern öffnet sich über dem Erdgeschoss ein viergeschossiger Innenhof. Mit einer Dimension, die den Lichteinfallswinkel einhält, dient er der zweiseitigen Belichtung der Wohnungen und bietet mit zwei Erschliessungs- und Begegnungsgalerien ein vielseitiges Nutzungspotenzial. Die Wohnungen entsprechen einem grossen Nutzerspektrum und garantieren den Zielwert von 30 m² pro Person.

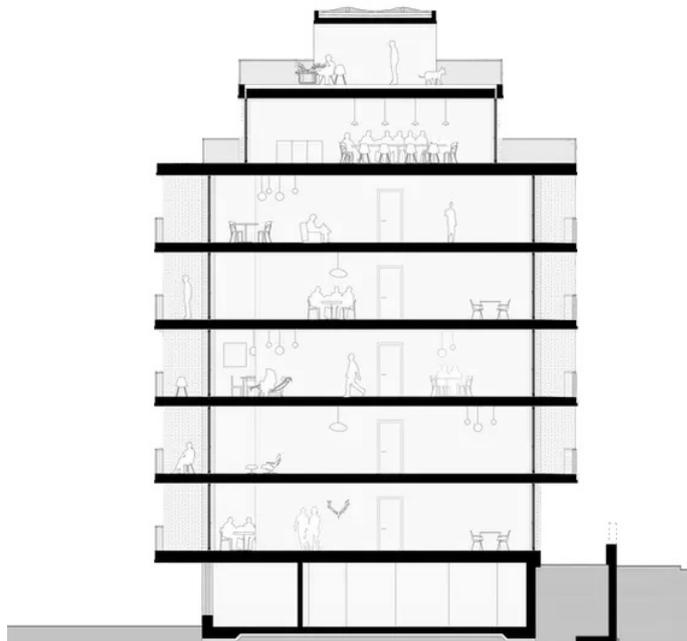




Plan d'étage-type



Plan du 5° étage



Coupe transversale

BS10

NEUBAU DIRTY HARRY ATELIER NEUME

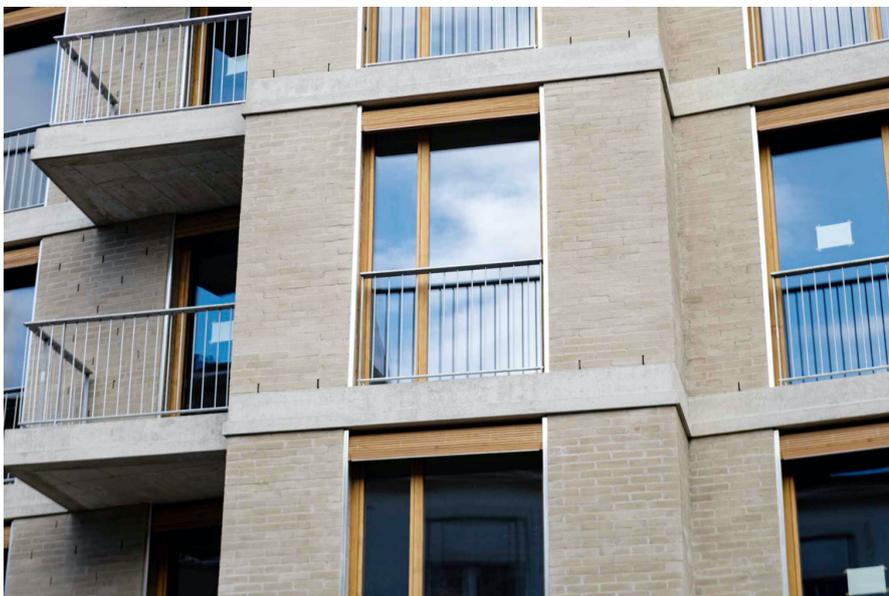
Lysbüchel Areal

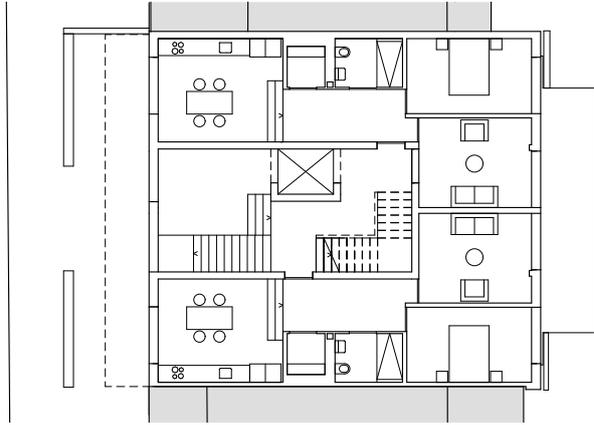
Bâle

Trams 1-2-6-8-11-15-16-21, arrêt Voltaplatz

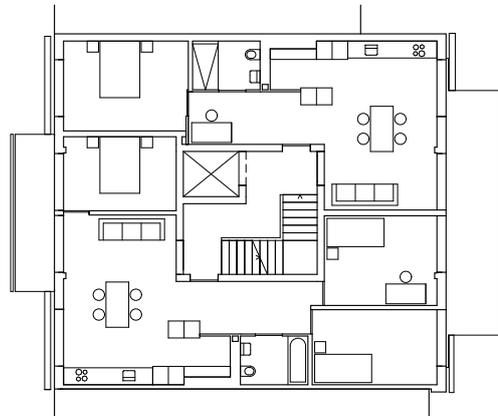
Das kompakte Gebäude der Genossenschaft Point Commun beherbergt 11 Wohnungen und eine Gewerbeküche. Der gedrehte Treppenhauskern ermöglicht einen vielfältigen Wohnungsmix und verleiht einen charakteristischen Fassadenausdruck innerhalb des neu entwickelten Stadtteils Lysbüchel Süd. Die Fassade ist aus Gründen der Nachhaltigkeit und des Raumklimas aus Lehmsteinen. Die kompakten und dennoch grosszügig entwickelten Wohnungen sind zweiseitig Ost-West ausgerichtet. Schaltzimmer können je nach Lebensabschnitt der Bewohner

den Wohnungen zugeteilt werden. Das Treppenhaus bietet für die Wohnungen zusätzlich nutzbare Flächen und wird dadurch zum Kommunikationsraum. Im Dachgeschoss befindet sich eine Gewerbeküche mit öffentlicher Ausstrahlung. Die grosse Terrasse im Attikageschoss und der hofseitige Aussenbereich bieten Gemeinschaftsbereiche mit unterschiedlichen Qualitäten.

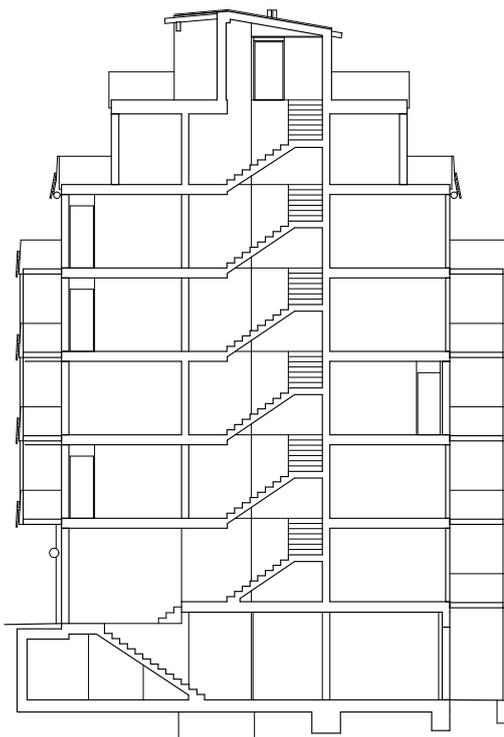




Plan du rez-de-chaussée



Plan d'étage-type



Coupe transversale

BS11

DEUX CHEVAUX KOLLEKTIVE ARCHITEKT

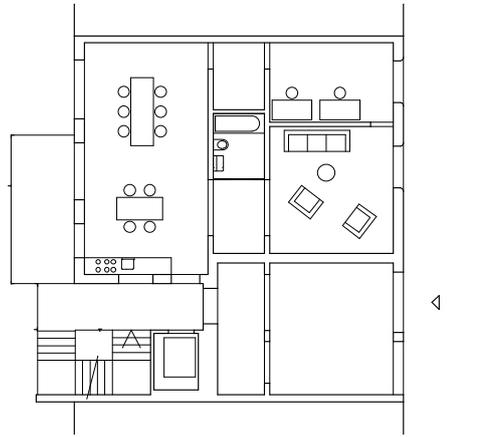
Lothringerstrasse 166

Bâle

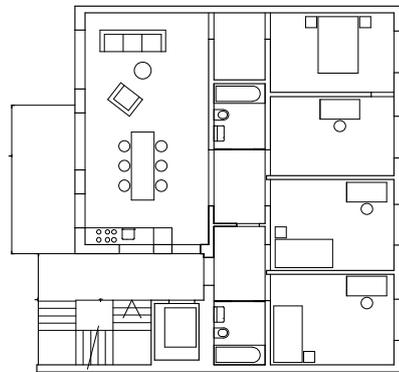
Trams 1-2-6-8-11-15-16-21, arrêt Voltaplatz

Die Genossenschaft Cohabitat besitzt in Basel bereits einige Bestandsliegenschaften aus der Jahrhundertwende, diese bildeten den „Erfahrungshorizont“ und Blaupause für die Entwicklung der kompakten und dennoch grosszügigen Grundrisse - Kammerung und Durchwohnen wird gleichwohl ermöglicht, innenliegendes Treppenhaus und dennoch Kommunikationsraum. So wird der Flächenverbrauch auf 38qm pro Bewohner reduziert, was günstige Mieten und mehr Gemeinschaftsfläche ermöglicht.

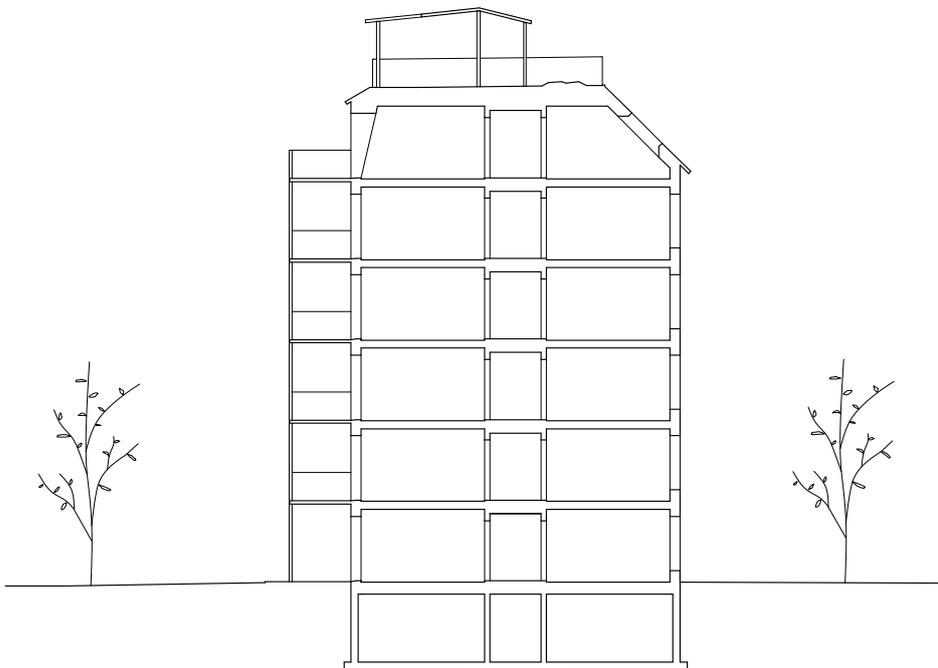




Plan du rez-de-chaussée



Plan d'étage-type



Coupe transversale

BS12

WOHNHAUS ABAKUS STEREO ARCHITEKTUR

Beckenweg 7

Bâle

Trams 1-2-6-8-11-15-16-21, arrêt Voltaplatz

Das Wohnhaus Abakus verknüpft eine Vision eines gemeinschaftlichen Zusammenlebens mit der Notwendigkeit, zugänglichen und bezahlbaren Wohnraum anzubieten und dem Anspruch, zukunftsfähige und umweltverträgliche Architektur zu schaffen.

Ausgehend von einem Suffizienzgedanken bietet das Haus einen flexiblen Grundriss, der den jeweiligen Platzbedürfnissen Rechnung trägt und dadurch vielfältige Wohnformen zulässt. So wird der individuelle Platzverbrauch

reduziert und gleichzeitig die soziale Durchmischung gefördert. Als einfacher Holzbau konzipiert, ist das Haus auf das Wesentliche reduziert. Bauteile sind zu charakteristischen und gleichwohl ruhigen Räumen komponiert. Die Aussenräume bilden zusammen mit dem Treppenhaus das gemeinschaftliche Rückgrat des Hauses und erstrecken sich vom Innenhof bis aufs Dach.



ANNEXES



Marot, S. [2010], *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Paris : Editions de la Villette

92

choisis⁷³. «Le projet et le livre, écrit Descombes à propos de la Voie suisse, fonctionnent de la même façon, mais avec des matériaux différents. On peut imaginer que certains promeneurs choisissent de ne pas le consulter; d'autres, empêchés de venir à Morschach, ne verront jamais le chemin qu'à travers ce que le livre en raconte; d'autres encore le feuilletteront pendant leur promenade. Que ces trois attitudes soient possibles me satisfait pleinement⁷⁴.» Ainsi, le statut de ces «mille-feuilles d'émotions» que l'architecte, fils de libraire, a largement conçus et fabriqués, n'est peut-être pas sans rapport avec celui que Robert Smithson assignait à ses *non-sites*. Du reste, malgré la différence assez grande de leurs propos respectifs, il y a d'étranges résonances entre l'œuvre du *land-artist* américain et le travail de Descombes qui préfère, lui, se présenter comme «un architecte *dans* le paysage». Ce n'est pas une simple question d'air du temps : si les deux hommes sont quasi contemporains par leur naissance, Descombes n'a commencé à devenir vraiment l'architecte qu'il est qu'à une époque où sa mort prématurée avait déjà mis un terme à l'aventure artistique de Smithson. Pourtant, avec dix ans d'écart, une expérience analogue est à l'origine des tournants décisifs qu'ont pris leurs deux carrières : le retour au théâtre suburbain de l'enfance.

UNE VISITE AUX MONUMENTS DE LANCY, CANTON DE GENÈVE

Le Passaic de Georges Descombes s'appelle Lancy; c'est une commune du sud-ouest de la périphérie genevoise, située au bord d'un plateau d'où l'on devait jadis autrefois d'un assez beau point de vue sur le paysage et l'assiette de la ville, avec Carouge au premier plan. Le vieux village de Lancy est installé là, sur une sorte d'éperon taillé par l'Aire, petite rivière qui, après avoir sillonné la plaine éponyme, débouche à cet endroit du plateau pour se diriger vers Genève où elle se jette dans l'Arve peu avant la «Jonction» de celle-ci avec le Rhône. L'histoire de Lancy, depuis près de deux siècles, est celle d'une *suburbia* rurale puis résidentielle de Genève, récemment rejointe et englobée par le tissu de l'agglomération. Ainsi, lorsque les voies ferrées d'une gare de marchandises vinrent occuper le bas du coteau après la guerre, le plateau lui-même avait déjà largement commencé à se lotir, d'abord de part et d'autre de la rivière, puis plus au sud jusqu'à la plaine agricole. C'est dans ce paysage déjà en mutation, où sa famille s'était établie, que Georges Descombes a passé son enfance, tout près d'un ruisseau affluent de l'Aire, le Voiret, et non loin de la maison qu'habitait Michel Simon, dont Descombes

se rappelle encore la silhouette, tandis que l'acteur, vêtu d'une robe de chambre, promenait son singe dans son jardin⁷⁵.

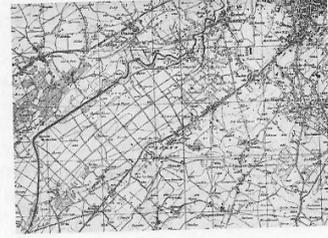
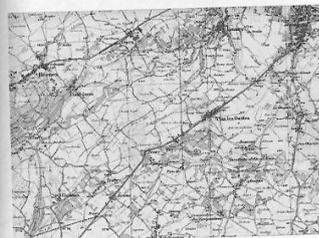
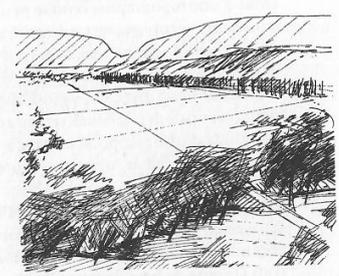
Aujourd'hui, les inconditionnels de Boudu ou du père Jules chercheront en vain cette maison. Ils éprouveront même une certaine difficulté à situer l'endroit où elle se dressait. Comme beaucoup de ses voisines, elle a été rayée de la carte lorsque de grandes manoeuvres, à partir des années 1960, ont projeté là les barres et les équipements collectifs d'un vaste quartier péri-urbain. Relégués au statut d'entre-deux, mal digérés encore dans les mailles du nouveau tapis urbain, le ruisseau et son cours serpentin devaient naturellement devenir le refuge d'un certain imaginaire. C'est en tout cas pour développer là un petit « terrain d'aventures⁷⁶ » destiné aux enfants de ce nouveau quartier — et en faire une expérience pédagogique dans le cadre de son enseignement à l'école d'architecture — que Georges Descombes, vers la fin des années 1970, est revenu travailler sur ce morceau de territoire qu'il connaissait « par cœur » mais dont le paysage avait donc passablement changé depuis l'époque de sa propre enfance. De là, et au gré d'opportunités saisies à mesure, la « reconquête d'un parc perdu » s'est peu à peu développée en amont et en aval du terrain d'aventures, à travers quelques interventions conçues comme autant d'*insights* dans la topographie et la mémoire chahutées de cette banlieue.

Pour être plus précis, le site du parc se trouve au point de rencontre des deux principales logiques qui ont façonné les *suburbie* européennes au cours du XX^e siècle : l'industrialisation de l'économie agricole et la territorialisation de l'économie urbaine. Le cours du Voiret à cet endroit marque l'entrée dans la plaine de l'Aire. Cette « plaine », naguère bocagère et marécageuse, faite de douces ondulations de terrain, sillonnée de nombreux ruisseaux et régulièrement visitée par les crues de la rivière, fut littéralement *planifiée* au cours des années 1920, et transformée en une vaste étendue agro-industrielle. Tandis que le relief était aplani, que l'Aire était canalisée et que ses petits affluents étaient assujettis à un réseau de drains strictement maillé, routes et chemins furent eux aussi rectifiés sur une trame régulière et, au besoin, soulevés sur des remblais. Comme le canal de l'Aire et son alignement de peupliers, le tracé et le profil tendu de la *route de base*, qui franchit le Voiret au milieu du parc, sont un héritage de ce grand geste de planification territoriale. Des années 1930 aux années 1950, ces travaux considérables de remembrement, qui contaminèrent bientôt le réseau viaire de la commune, eurent pour effet d'encourager, de part et d'autre

75. On pourrait voir là une image parfaite de la *suburbia* classique : cet endroit où l'on est, écrit Alberti, « incomparablement plus libre qu'à la ville », et où l'on peut « ouvrir sa porte sans être tiré à quatre épingles ». Michel Simon est enterré au cimetière du Grand Lancy.

76. Le concept de « terrain d'aventures », d'origine anglo-saxonne, désigne une aire réservée aux enfants, où du bois et des matériaux sont mis à leur disposition pour construire des cabanes. Christopher Alexander, qui le range au nombre de ses fameux *patterns*, définit l'*adventure playground* comme un endroit « where the play is wilder, and where the children have access to all kinds of junk » (*A Pattern Language*, § 73, Oxford University Press, New York, 1977, p. 368).

Carte de la plaine de l'Aire vers 1920 et vers 1950, et croquis de Georges Descombes représentant la transformation de l'endroit consécutive à la canalisation de la rivière. Dans chacun de ces croquis, la ligne arbustive plus sombre signale le cours du Voiret



du Voiret, la diffusion d'un premier paysage suburbain de maisons et jardins. Mais ce décor mixte de ruralité et de lente colonisation résidentielle, où Georges Descombes et le singe de Michel Simon ont grandi, fut ensuite rapidement relégué dans les caves du paysage. À partir des années 1960, la puissante logique de l'urbanisation périphérique, réquisitionnant tous les terrains plus ou moins vacants, développa des deux côtés du ruisseau — aux lieux-dits «En Sauvvy», «Les Palettes», «Le Petit Voiret» et «Les Roulets» — une imposante série d'équipements, de grands collectifs et de lotissements. La trame viaire dut être une nouvelle fois adaptée pour satisfaire les besoins de ces nouveaux développements, eux-mêmes permis par la généralisation du déplacement automobile.

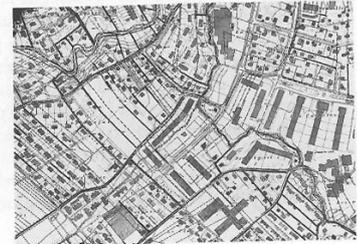
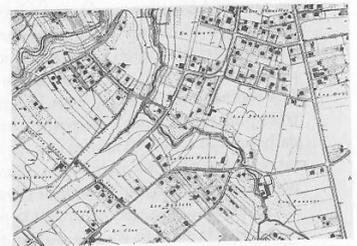
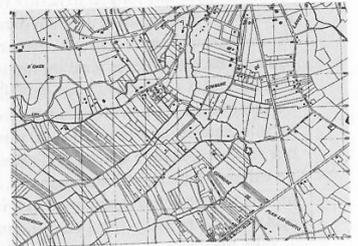
Lorsque Georges Descombes vint développer ce terrain d'aventures situé à proximité du franchissement du Voiret par la route de base, l'essentiel de ces transformations était déjà accompli. Sectionné à deux reprises par le remblai des nouvelles infrastructures, refoulé derrière l'écran des grandes barres atterries dans son voisinage immédiat, veuf enfin d'une topographie rendue peu lisible, le motif du ruisseau se révélait encore à son couvert arbustif, mais comme une syntaxe vieillotte, qu'on a sans doute un peu honte d'avoir négligée ou maltraitée, et qu'on ne tolère donc qu'en coulisses. Le développement du terrain d'aventures avec les enfants de ce nouveau Lancy, à l'endroit même où Descombes avait construit des cabanes trente ans auparavant, fut en quelque sorte le prélude d'une réappropriation du ruisseau, non pas tant comme paysage que, d'abord et surtout, comme expérience.

LE COUP DE CLARTÉ DU PONT-TUNNEL

L'occasion d'engager concrètement cette reconquête vint lorsque la commune décida d'élargir à deux fois deux voies (avec terre-plein central) la route de base devenue l'artère de ce nouveau quartier. Pour atténuer l'effet de coupure aggravée que cette nouvelle transformation allait inmanquablement entraîner, les pouvoirs publics avaient demandé à un ingénieur de proposer pour le Voiret une nouvelle canalisation qui fit en même temps office de passage pour les piétons. Descombes et ses amis élaborèrent alors un contre-projet qui, tel qu'il a été réalisé en 1980, est sans doute l'un des petits chef-d'œuvres suburbanistes de ces dernières décennies. Sèchement décrit, c'est un «pont-tunnel», perpendiculaire au remblai et parfaitement distinct de la canalisation du Voiret qui passe deux mètres en contrebas : la dissociation des flux,



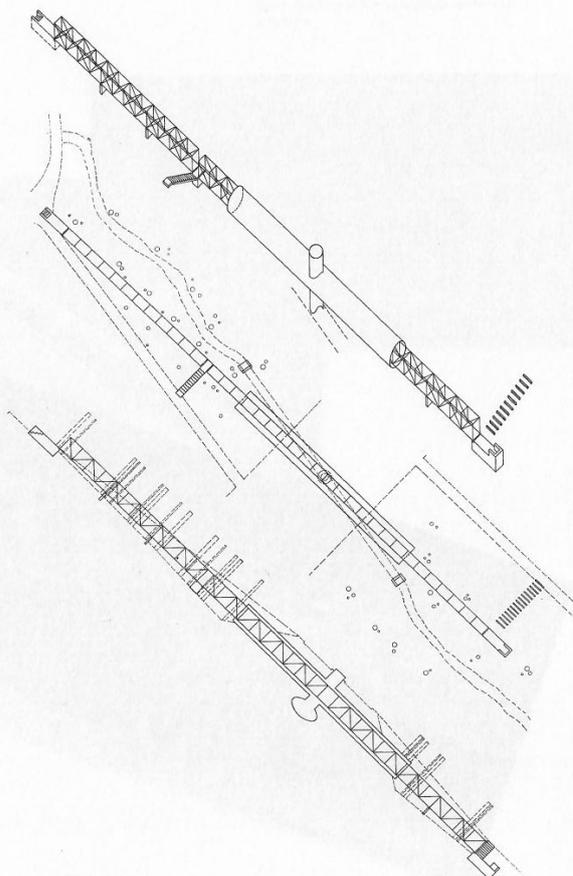
Le site du Parc de Lancy sur le Plan de Genève au 1/5000, 1922, sur le Plan d'ensemble du canton de Genève, 1943, et dans l'Atlas du territoire genevois, 1993, où le cadastre de l'époque napoléonienne est reporté sur le Plan d'ensemble actuel. À gauche, l'ancienne canalisation du Voiret sous la «route de base»



en somme, plutôt que leur confusion. Le concept de «pont-tunnel», forgé pour l'occasion, décrit littéralement cet ouvrage hybride et la double nature du passage qu'il permet : à la fois sous la route et au-dessus du ruisseau. Comme l'écrivit André Corboz : «Tandis que la fonction de passage souterrain est acquittée au moyen d'un gros tube en tôle ondulée qui saillit de part et d'autre du terre-plein, la fonction de pont est assurée par une longue structure rectiligne en treillis métallique qui file dans ce canal comme un train dans un tunnel⁷⁷». Le premier mérite de ce dispositif est de s'adresser autant (voire plus) au ruisseau qu'à la route, et de rééquilibrer ainsi un rapport de forces qui s'était progressivement établi au seul avantage de celle-ci. Alors que l'obstacle évident du terre-plein est prosaïquement désigné et franchi grâce au cylindre de tôle ondulée qui le perce, la très longue passerelle de 96 mètres qui vient s'enchâsser dans ce cylindre non seulement amplifie le motif du vallon arboré qu'elle accompagne, mais rend sensible ce qui n'aurait pas été perceptible autrement, à savoir qu'au cœur du terre-plein, c'est également le ruisseau que l'on franchit.

Sans parler de sa ressemblance effective avec une lunette de relevé, on pourrait entièrement décrire cette petite infrastructure comme un instrument de mesure de la topographie et de la mémoire du site. Par sa simple rectilinéarité, en plan comme en coupe, la passerelle permet d'abord d'apprécier, par contraste, le tracé plus sinueux de la rivière. Les moindres différences dans la topographie sont finement enregistrées puis rendues par le dispositif : ainsi, le traitement des deux socles de béton qui servent d'assises aux extrémités (un banc encastré dans le talus d'un côté, trois marches en descente de l'autre) souligne la légère déclivité qui distingue l'amont de l'aval. De même, les simples emmarchements transversaux qui relient la passerelle aux chemins qui la surplombent de part et d'autre du tunnel sont une façon d'apprécier le profil des deux rives du vallon, et de rendre mieux lisible encore le franchissement du ruisseau. Mais ce cheminement télescopique, comme suspendu dans le volume arboré du paysage, n'est pas seulement un long balcon d'observation sur le Voiret ; il est aussi un double aérien du ruisseau, un dispositif qui transpose la nature en infrastructure, et qui permet de rejouer ainsi l'aventure du passage, ce sentiment exaltant de frayer dans les plis du territoire. Descombes avait conservé un souvenir très vif de l'ancienne canalisation : «Une des sensations dont j'avais plus précisément le souvenir, c'était celle de ce petit ruisseau qui disparaissait sous la route, dans un long tuyau de béton. Canalisation dans

77. André Corboz, «Memoria si, citazione no», Axonométrie, plan et coupe du pont-tunnel in *Shifting Sites*, p. 18.



laquelle je m'introduisais avec des amis et dont la mémoire très précise joue sur l'obscur, l'écho, le clapotis de l'eau et la voie répercutée. C'était aussi, au milieu du canal, une cheminée verticale d'accès qui menait au milieu de la route, point d'observation risqué du trafic. C'était donc pour nous un dispositif, un agencement qui jouait parfaitement, inaccessible aux adultes, lieu à la fois souterrain et aérien, cachette et observatoire. Notre bunker si l'on veut⁷⁸.

À plusieurs égards, on peut considérer le pont-tunnel comme une transposition de ce souvenir : un agencement qui, tout en s'affirmant dans des matériaux et un vocabulaire formel d'aujourd'hui, amplifie, déforme et répercute à son tour plusieurs des sensations ou motifs de l'expérience d'autrefois. Tandis que la tôle ondulée évoque les plissements et les reflets de l'onde, le plancher et le grillage de la passerelle permettent d'exploiter le tambour du tunnel et les vibrations de la structure. Quant à la vieille cheminée d'accès évoquée par Descombes, elle a engendré le motif du puits vertical qui, émergeant dans le terre-plein de la route, vient éclairer le tunnel à l'endroit précis où, en plan, le promeneur est censé franchir le ruisseau. Sur cette portion centrale, une claire-voie métallique remplace le plancher de la passerelle, comme pour suggérer que le puits de lumière se poursuit au-dessous, jusqu'au ruisseau. Dans la rhétorique du projet, ce regard mi-réel, mi-virtuel, foré au lieu géométrique où la route et le Voiret se superposent, est clairement le pivot sur lequel toute la structure horizontale du pont-tunnel s'articule : une façon de rendre plus sensible encore le fait que la passerelle n'est pas seulement un trait d'union entre ici et là-bas, mais un pont entre le paysage d'hier et celui d'aujourd'hui.

On n'en finirait pas d'énumérer toutes les attentions qui semblent avoir présidé au réglage de cet instrument suburbaniste : l'économie dans le choix et dans l'emploi des matériaux, l'intelligence avec laquelle un socle d'ancrage intermédiaire pour la passerelle vient en même temps servir de seuil à une volée de marches qui descendent du talus et accrocher une échelle verticale qui s'adresse, elle, au terrain d'aventures... L'architecture du pont-tunnel est tellement fondée dans les raisons de ce territoire particulier qu'on est naturellement conduit, en décrivant l'une, à décrire les autres. Et pourtant, rien de disert dans cette infrastructure qui ne touche pratiquement pas à la surface du site et dont tous les éléments, clairement distincts et précisément ajustés, disent simplement ce qu'ils sont et ce qu'ils font. La force du projet est justement, en combinant ces éléments distincts (le tunnel, la passerelle,

78. Georges Descombes, «Notes pour David Cooper», in *Shifting Sites*, p. 39.

Travelling, vue latérale et détail du pont-tunnel : un instrument de mesure de la topographie et de la mémoire du site



les escaliers...), de convier dans une même expérience paysagère les différentes données territoriales auxquelles ces éléments s'adressent respectivement (la route et son terre-plein, le ruisseau, les talus...). Ainsi conçu, le pont-tunnel est un instrument qui rend rétrospectivement acceptable, et même jubilatoire, le franchissement en remblai du ruisseau par la route. On pourrait le décrire comme une espèce de commutateur qui, en raboutant localement quelques-uns de ses fils sectionnés, rétablit le courant entre les éléments déconnectés de ce bout de territoire.

Il faut peut-être insister sur ce point : si l'intervention contribue à changer l'endroit en parc ou en jardin, ce n'est ni en délimitant ou en requalifiant sa surface, ni en le jardinant, ni en l'affublant d'un quelconque dispositif qui relèverait *a priori* de la tradition ou du programme du parc urbain. Avec cette passerelle, c'est une représentation paysagère *in situ* que l'architecte met en œuvre, une représentation qui ne s'adresse pas seulement à l'oeil — bien qu'elle propose une série de cadrages visuels —, mais au corps dans son ensemble, invité à éprouver l'étoffe indissolublement spatiale et mémorielle de la situation. Ce faisant, Descombes renouvelle une vocation essentielle de l'art classique des jardins : nous parler localement du monde, de ce que nous en faisons, de la place que nous y occupons, et en proposer une forme d'intelligibilité sensible. La nouveauté de son intervention à Lancy ne vient pas seulement de ce que le territoire auquel elle s'adresse a changé, mais de l'attention qu'elle témoigne au caractère de palimpseste que ses modifications successives ont conféré à ce territoire : un territoire qu'elle donne justement à voir et à éprouver *comme* palimpseste. « Créer, songeait William Carlos Williams en visitant Rome dans son *Voyage to Pagany*, ce n'est plus faire œuvre d'empereur, ce qui est futile [...], mais tirer un coup de clarté dans l'oppressante, dans l'obsédante confusion du monde⁷⁹. »

Par ses matériaux et sa mise en œuvre, certes, le pont-tunnel ressortit davantage au vocabulaire des infrastructures qu'à celui des fabriques, des gloriettes ou du mobilier de jardin. Il n'empêche. S'embarquer dessus — ou s'introduire dedans —, c'est entrer dans un jeu de sensations et d'associations d'idées (pont de lianes dans la jungle africaine, bras de grue, conduite d'aération, longue-vue, puits horizontal...) qui amplifient l'expérience du passage et de la traversée. Du reste, Descombes fait remarquer que le dispositif juxtapose le concept de *tunnel* avec celui de *tonnelle* dont il est dérivé. On peut ainsi regarder littéralement

79. William Carlos Williams, *A Voyage to Pagany*, chap. 18, «In Rome» (New Direction Books, 1938, p. 116).

« Entre la grotte et le nid d'oiseau » (Aldo van Eyck) : Le pont-tunnel émergeant dans la partie aval du parc, le long du terrain d'aventure



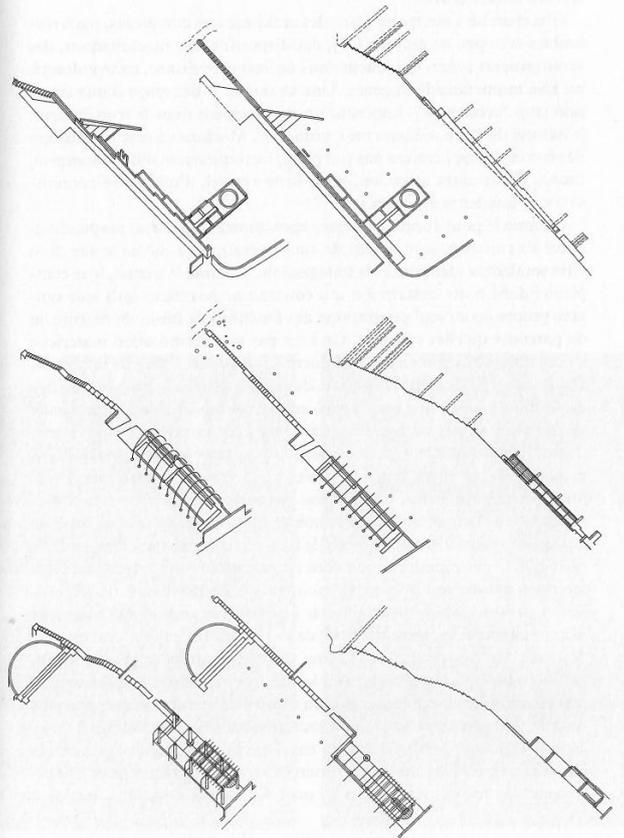
la passerelle de Lancy comme un pont jeté entre le génie civil contemporain et l'imaginaire des jardins classiques.

ENTRE LE JARDIN ET LA CARTE

En aval du terrain d'aventures, au-delà d'une petite rue qui enjambe le ruisseau, le parc a pu s'étendre sur trois anciennes parcelles de vergers qui occupaient la pente entre la route et le Voiret. Plutôt qu'à reconfigurer le site en fonction d'un programme de parc défini *a priori*, le projet s'est attaché à hériter la logique d'installation dont ces parcelles témoignaient : les trois limites de propriété, encore lisibles à leurs alignements plantés, ont servi de *fondations* à trois lignes d'équipement parallèles. À chacune de ces lignes réinterprétées en mur, fontaine ou volée d'emmarchements, vient s'accrocher, du côté de l'avenue, un élément de jardin particulier : ce sont, dans l'ordre, une aire de jeu avec bac à sable, une pergola, et enfin un « couvert » ou préau associé à un terrain de boules. Dans leur agencement particulier, tous ces éléments renvoient à leur tour, par citation, par analogie ou par allusion, aux différentes strates de ce territoire et aux logiques qui ont successivement marqué leur empreinte sur le site. Le mur-fontaine, qui vient pratiquement tirer l'eau du ruisseau jusqu'à la petite entrée du parc, en offre un premier exemple : la canalette qui le parcourt fait écho aux travaux hydrauliques qui ont permis d'assujettir le cours de l'Aire et des ruisseaux de la plaine, mais pour exhiber cette eau que les opérations de drainage se sont au contraire efforcées d'enfourir. À côté, la structure du bac à sable, avec ses ébauches de murs encastrés dans le sol, suggère les fondations d'une maison détruite, analogue à celles que les gros immeubles voisins ont remplacées. Au lieu d'être jetés les uns contre les autres comme dans l'arène habituelle, les enfants peuvent partager là une maison commune tout en s'y appropriant des territoires distincts. Un peu plus loin, la pergola utilise purement et simplement la structure métallique des serres de toile plastique qui se sont répandues dans la plaine agricole. D'un instrument d'exploitation intensive du sol, elle fait ainsi, en l'ajustant finement à son propre dispositif, un élément d'agrément du jardin que des grimpances colonisent au printemps. Quant à l'abri situé près de l'entrée principale et « urbaine » du parc, sa couverture en ferronnerie et verre armé décline une syntaxe inspirée par les marquises des perrons de Genève.

À travers ces discrètes suggestions, le parc acclimate ainsi quelques-unes des cultures techniques et architecturales qui se sont superposées sur le territoire alentour. Mais si l'architecte fait ainsi travailler

Axonométries, plans et coupes des trois lignes du parc aval : le mur-fontaine/bac à sable, la pergola et le couvert

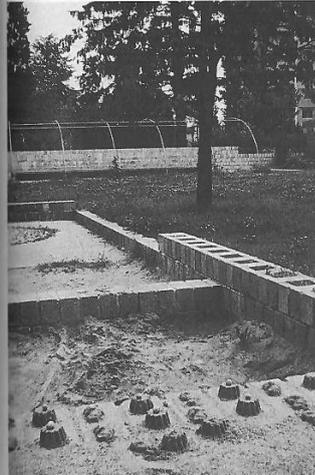


ces logiques, c'est à rebours de la confusion qu'elles ont pu produire ici, en détournant leurs éléments et en les combinant de façon inédite pour révéler les *forces* de ce territoire. Descombes parle à ce propos d'« architecture intempestive ».

« J'ai cherché à mettre en place des architectures complexes, mais réalisables avec peu de moyens [...], des dispositifs, des machinations, des arrangements précis qui jouent dans un état préexistant, trouvé/donné, un rôle inquiétant/dérangeant. Une secousse, le décapage d'une situation trop "commune", imposant un déplacement dans le trop évident, le naturel du "ça a toujours été comme ça". Machines à rendre sensibles des forces qui ne l'étaient pas (ou plus), introductrices d'une étrangeté, source d'une autre attention, d'un autre regard, d'une autre connaissance, d'une autre émotion. »

Comme le pont-tunnel, ces trois agencements linéaires, perpendiculaires au ruisseau, sont autant de coupes réalisées à même le site dont elles sondent la mémoire et la topographie. Comme la sienne, leur complexité défie toute description qui voudrait ne se référer qu'à leur syntaxe propre ou au seul programme des fonctions de loisir, de détente ou de parcours qu'elles satisfont. Ce n'est pas que l'élaboration matérielle de ces dispositifs soit particulièrement sophistiquée. Tout au contraire, Descombes ne fait appel ici qu'à des matériaux de construction très ordinaires, et dans une gamme volontairement restreinte : béton coulé, en plots ou en parpaings, stabilisé... bois, fer et acier en superstructure. Quant aux éléments architectoniques que juxtaposent ces dis-crètes infrastructures (murets à joints creux ou apparents, volées de marches en béton bruts, tapis, terrasses ou socles de stabilisé...), ils parlent tous une langue relativement sobre. La complexité et la richesse de ces agencements vient d'ailleurs : de leur caractère essentiellement *relatif* et *adjectif* par rapport au site dont ils travaillent tous à décrire les différences, à noter les inflexions, à souligner les plissements, ou à mesurer les pentes. Tandis qu'un plan de stabilisé aux contours nets permet d'apprécier ici une légère déclivité dans l'épaule du vallon, une marche de béton, en s'étirant dans l'herbe, vient enregistrer là une inflexion dans la pente et matérialiser sur le site la virtualité d'une courbe de niveau. Plus bas, le demi-cercle d'un théâtre de verdure, réduit à sa plus simple expression géométrique et tectonique, offre un promontoire qui, par son léger surplomb, souligne l'encaissement du ruisseau en contre-bas. Un peu plus en amont, les marches qui descendent après la pergola s'interrompent sans façon au pied d'un arbre dont elles semblent

Le bac à sable et le mur-fontaine



respecter la qualité de premier occupant. Là, comme au bout d'une digue délicatement jetée dans le paysage, sa liberté d'enfant et d'aventurier est laissée au visiteur. Qu'ils soient soulevés au-dessus du sol, posés sur lui ou légèrement encastrés dedans, tous ces éléments savamment ajustés sont comme les fragments discrets d'une entreprise de cartographie *in situ*, appliquée à décrire la morphologie de ce morceau de territoire en faisant résonner quelques-unes de ses couches enfouies.

Dans un essai consacré à «l'imagination topographique» dans l'art des jardins, la critique américaine Elissa Rosenberg a bien mis en évidence cette «impulsion cartographique» qui anime la démarche de Georges Descombes à Lancy :

«Descombes réinvente un sens du lieu en décrivant ce qui s'y trouve et ce qui ne s'y trouve plus. Ce qui a disparu est, en fait, aussi important à évoquer que ce qui est là. L'allusion est l'un des moyens mis en œuvre : on introduit la chose elle-même pour évoquer un état antérieur. L'usage de l'eau en est un exemple, qui rappelle le dispositif du drainage dans la plaine. Mais c'est à travers sa sensibilité topographique que la démarche paysagère de Descombes parvient à suggérer plus puissamment encore la perte et la disparition. La surface du terrain, sur laquelle s'inscrit la mémoire de ses transformations, devient la carte et la chronique de l'endroit. Il y a une matérialité sensuelle dans cette présence intensifiée du site, que Descombes décrit comme une "accumulation sédimentaire de traces". L'esthétique de la révélation entretient une tension entre le passé et le présent, entre ce qui est là et ce qui n'y est plus⁸⁰. »

À l'appui de ce propos, il faut noter l'importance déterminante de la contribution d'Alain Léveillé au projet. Architecte-cartographe, ayant lui aussi grandi à Lancy, Léveillé a conduit avec Descombes une patiente enquête sur les traces et sur les conditions disparues de ce site, un travail d'*inventaire* qui, en accompagnant toutes les phases du projet, n'a cessé d'alimenter son attention et son imagination topographique. La conception du parc s'est ainsi appuyée sur une entreprise de rétrospection et d'archéologie, appliquée à explorer ici ce qu'André Corboz a appelé le *dessous des cartes*⁸¹.

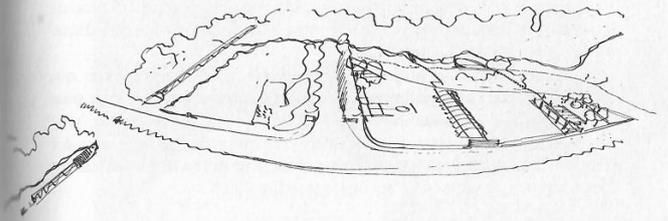
À Lancy, l'«impulsion cartographique» du projet n'a certes pas consisté à dérouler sur le site l'impossible carte de sa mémoire et de ses transformations, mais plutôt à développer *in situ*, avec les moyens du programme, une ambition analogue de lecture, d'orientation, de repérage et de description. Les quelques agencements que Georges Descombes a disposés le long du Voiret sont comme les fragments d'une

80. Dans ce remarquable essai, «Topographic Imagination», consacré aux grands paradigmes qui ont successivement gouverné le génie topographique des jardins et de l'architecture de paysage depuis la Renaissance, Elissa Rosenberg s'attache à caractériser l'émergence contemporaine de ce «mapping impulse», par contraste avec la scénographie perspective dominante dans les jardins classiques. En reprenant le concept d'art de *dépeindre*, forgé par Svetlana Alpers pour différencier la tradition picturale hollandaise du modèle perspectiviste et narratif italien, l'auteur en propose une sorte d'extrapolation à cet art contemporain du paysage «qui ne considère plus simplement le terrain comme un moyen ou un élément de composition, mais au contraire l'exprime et le célèbre explicitement comme un matériau». Inédit au moment de la publication initiale du présent essai, le texte d'Elissa a été publié depuis en traduction française: «L'Imagination topographique», in *Les Carnets du Paysage* n° 9, printemps-été 2002.

81. Basée sur la comparaison de documents cartographiques anciens et modernes, et sur leur confrontation avec les éléments du paysage observé sur place, la démarche d'Alain Léveillé vise à introduire justement, dans des cartes d'un genre nouveau, la dimension du temps et de la mémoire. Il s'agit de rendre compte en deux dimensions, non seulement de l'état du territoire en question, mais de son épaisseur. Entre les *permanences* ou les *disparitions* qu'il permet de noter, entre les éléments ou les dispositifs qui se sont conservés et ceux qui ont été effacés, ce travail s'attache en particulier à relever les *persistances*, les voix que des éléments ou des syntaxes enfouies de ce paysage continuent néanmoins de faire entendre dans sa conformation actuelle.

En rendant lisibles ces traces et leur rôle dans la morphologie du site, il contribue à rendre cette dernière mieux compréhensible. Cette entreprise cartographique d'un genre nouveau, développée à l'échelle de tout le canton de Genève, fournit aux maîtres d'œuvre un instrument de lecture susceptible de les aider à fonder leurs projets dans le substrat territorial où ils sont amenés à intervenir. Toutes les portions du territoire sont couvertes par deux cartes. Tandis que la première superpose deux documents cartographiques distants de plus de 150 ans (le Cadastre Napoléonien de 1815 et le plan d'ensemble actuel), la seconde en glisse un autre, intermédiaire (le plan d'ensemble des années 1930-1950), qui permet de mieux saisir l'époque, la nature et les causes des transformations. La lecture, en transparence, de ces superpositions (et en particulier de la seconde), réclame un effort mental qui n'est peut-être pas sans analogie avec celui qu'il faut faire pour passer de la contemplation d'un paysage de Verniet à celle d'un Braque. La collaboration de Léveillé à la conception du parc de Lancy a été évidemment l'une des expériences décisives qui ont conduit à la conception de l'Atlas. *CT. Atlas du territoire genevois, permanences et modifications cadastrales aux XIX^e et XX^e siècles*, Genève, 1993.

Croquis de Georges Descombes représentant l'ensemble du parc aval, avec le pont-tunnel à gauche



carte en trois dimensions du substrat territorial de ce site. Une carte qui ne s'adresserait pas à l'œil de l'oiseau mais au corps pensant du promeneur engagé dans son épaisseur. En un sens, ces éléments sont les composantes d'un *non-site*, c'est-à-dire d'un «tableau logique en trois dimensions» de l'espace-temps de Lancy, mais qu'on aurait construit sur place, à même la réalité physique du lieu. Signes, mesures ou échos discrets des strates de ce territoire, ces architectures — que leurs matériaux et leurs modes d'agencement distinguent pourtant clairement de l'étoffe du site trouvé par l'architecte — parviennent à changer la surface du parc en un plan actif doté d'une certaine *transparence*. Comme on l'a vu, les éléments encastrés, posés ou légèrement soulevés au-dessus de cette surface situent des couches de mémoire ou des états de conscience distincts de ce même territoire. Ils sont des repères ou des amarres, des marchepieds jetés dans la profondeur du paysage et qui permettent au promeneur de s'y décaler, d'y naviguer en glissant d'un plan dans l'autre ou «dans l'entre-deux». De ce point de vue, un saisisant parallèle peut être dressé entre la visite du parc et celle des monuments de Passaic par Smithson. À la parenté des deux situations, qui fait de Lancy une sorte de modèle réduit de Passaic (ruisseau/fleuve, route élargie/autoroute en construction, etc.), s'ajoute la correspondance de nombreux motifs. Plusieurs des «ruines à l'envers» décrites par Smithson (comme le *Bridge monument*, le complexe *Pumping derrick - Great-Pipe - Fountain monument*, et enfin le *Sand-box monument*) trouvent curieusement leur équivalent à Lancy, et cela, parfois, jusque dans les matériaux et leurs agencements. Mais tandis que les photographes de Smithson transcrivent littéralement l'aplatissement du site, les architectures de Descombes s'efforcent d'en distinguer les strates et de ménager entre celles-ci un espace où le corps et la pensée puissent à nouveau circuler. Autrement dit, alors que les monuments paradoxaux de Passaic sont les stigmates, les signes ou les symboles de l'entropie suburbaine, de la déréalisation et de l'amnésie du territoire, les machinations de Lancy se présentent au contraire comme les véhicules d'une réactivation de cette mémoire.

Entendons-nous : le projet ne reproduit pas les différents textes qui se sont succédé sur le palimpseste et qui, pour beaucoup, n'y sont plus déchiffrables. Le souhaiterait-il qu'il en serait d'ailleurs incapable, sauf à glisser dans l'imagerie. La réécriture ou l'invention de ces textes est laissée à l'imagination du promeneur, dont le projet se fixe précisément pour but de permettre et d'encourager le libre jeu⁸².

82. «À l'opposé du regard fixe, fasciné et passif, l'architecture peut affirmer la possibilité de la présence du corps, de l'action et du libre choix. Plutôt que d'imposer une "imagerie", le projet doit s'efforcer de révéler les capacités du site, d'en exposer la richesse, la singularité et la variété. Révélateur, mesure et reconnaissance du lieu,

le projet est aussi invitation multiple à le parcourir, et, ainsi le découvrant, à le recréer sans cesse.» Georges Descombes «La définition d'un territoire», *Spazio e Società*, n° 46, avril-juin 1989.

Marchepieds

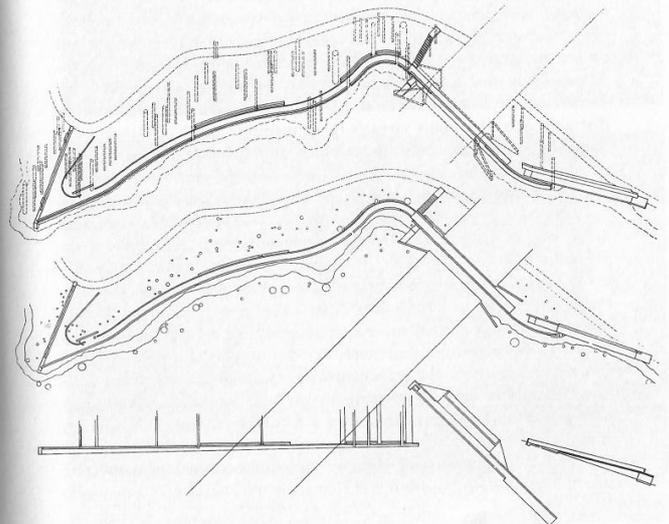


LES ASCENSEURS DE LA MÉMOIRE

Dans sa dernière partie, réalisée en amont du pont-tunnel et de la route de base, le projet s'est tenu au plus près de l'intention topographique relevée par Elissa Rosenberg, en s'efforçant simplement de souligner et d'amplifier le motif du ruisseau. De ce côté, le Voiret et son taillis serpentent au milieu des barres de logement, en contrebas des parkings et des espaces verts aménagés aux pieds de celles-ci. Une autre voie, parallèle à la route, franchit à nouveau le vallon au moyen d'une voûte maçonnée où s'ouvrent les bouches ovoïdes de quelques rus affluents enfouis sous les macroparcelles. Dans cette séquence, l'intervention ne s'est pas développée perpendiculairement au Voiret comme dans le parc aval, mais le long de son cours hésitant : une allée de terre stabilisée, déroulée à mi-pente et à niveau constant, accompagne le ruisseau avec lequel elle entre en tension grâce à la souplesse plus géométrique de ses méandres. À la fois taillée et construite dans le talus, cette allée est prise entre deux lignes de maçonnerie qui peuvent alternativement saillir pour faire office de bancs ou de soutènements, et parfois s'interrompre à l'endroit d'un arbre ou au passage d'une racine. Le projet, sur un peu plus de cent mètres, rehausse ainsi la présence du ruisseau en proposant une promenade alternative aux cheminements de surface, une visite dans les fondations d'un paysage bouleversé. Le passage sous la rue illustre parfaitement cette démarche de lecture par réplication ou par dédoublement. Comme l'ampleur de la voûte existante permettait d'accueillir le passage simultané du Voiret et de la promenade, on s'est contenté de la partager en deux par un muret et, grâce à une retenue ménagée en aval, de donner ici au ruisseau l'aspect d'un plan d'eau dont les reflets miroitants éclairent les parois du tunnel. Là encore, tous les éléments du projet visent soit à révéler les composantes du site, soit à indiquer discrètement ses potentialités. Ainsi, tandis que la présence d'une grille dans le sol dénote le parcours d'une eau enfouie, quelques plots de béton placés juste au dessous de la surface de l'eau sont comme un appel à se mouiller les pieds pour explorer l'autre rive. Comme dans le parc aval, quelques miroirs ou carreaux de céramique, incrustés dans les murets ou sur la lèvres d'une chute d'eau, servent tantôt à ponctuer un élément et ailleurs à accentuer une césure.

En dehors d'un petit escalier qui permet de court-circuiter le parcours, c'est à ses deux extrémités que ce segment de promenade basse s'amarre aux allées du quartier. En aval, une rampe rectiligne jetée dans la déclivité vient inscrire dans un méandre du Voiret l'angle aigu

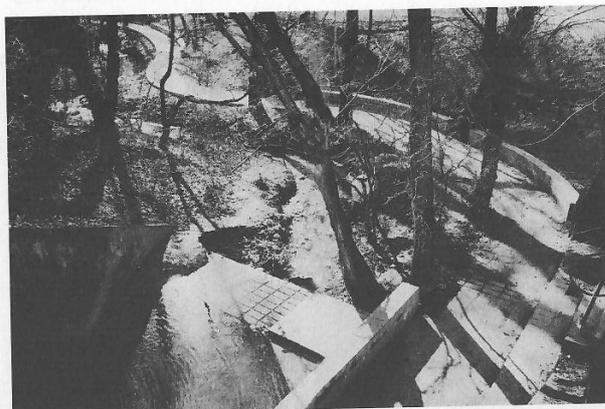
Axonométrie, plan et coupe de l'allée du parc amont, au fil du ruisseau



d'un quai en proue sur le paysage du ruisseau. En permettant leur raccordement, cette pente matérialise en même temps le glissement, le basculement qui s'opère entre ces deux plans de la mémoire du site. À l'extrémité amont, plus enfoncée dans l'épaisseur du nouveau quartier, l'ambition d'amplifier ce même basculement a engendré un dispositif qui exploite davantage encore la rhétorique de l'embarquement : une longue poutre de béton, tangente au ruisseau qu'elle surplombe, est posée telle une échelle de coupée entre l'allée haute et la promenade du Voiret. Clairement distincte de ces deux cheminements, elle accentue plutôt leur différence et le décalage des deux couches auxquelles ils appartiennent respectivement. Du reste, l'ouvrage de ferronnerie qui lui sert à la fois de rampe et de garde-corps tient assez du bastingage : façon poétique de faire goûter au promeneur la présence de Peau et la profondeur du vallon.

Loin de toute mimique, les « monuments » de Lancy affichent tranquillement, on l'a vu, leur conscience d'appartenir à leur époque, celle de la mutation explicite de l'endroit en petit parc de proximité : ils s'affirment clairement comme les éléments d'une nouvelle couche ajoutée au substrat territorial. Et en même temps, il n'en est pas un qui ne soit intégralement conçu comme un lien hypertexte avec d'autres strates. Tous sont des « ponts-tunnels » ou des espèces d'ascenseurs qui permettent au visiteur d'évoluer, par projection mentale consciente ou distraite, entre les plans virtuels de la mémoire du lieu. Grâce à ces quelques agencements, c'est toute la topographie de ce morceau de territoire, pourtant peu « touchée » par le projet, qui est transformée en une métaphore de son propre substrat. Un paysage en trois dimensions devient ainsi la représentation d'un autre, en quatre dimensions, que l'imagination des habitants et des promeneurs peut développer, peupler et investir. En produisant des moments de tension et de transparence dans la surimpression des couches visibles et invisibles de ce site, Georges Descombes révèle dans la structure matérielle de ce dernier une matrice logicielle ou un jeu de plans qui se prêtent aux lectures diverses et aux pratiques ambivalentes des usagers. Le parc est ainsi comme une palette à plusieurs étages où les songes conscients ou subconscients du promeneur peuvent trouver leurs longueurs d'ondes respectives, et où la pensée est invitée à se donner cours, se retrouver, se construire et se reconstruire. En ce sens, c'est bel et bien un lieu de mémoire contemporain que Georges Descombes a ménagé dans cette situation suburbaine particulière. Non seulement parce que la mémoire

La promenade, vue depuis l'allée haute, et frayant son passage entre les arbres du vallon



du site y est en quelque sorte rendue lisible, mais surtout parce que la retenue de l'intervention, en veillant toujours à stimuler l'attention plutôt qu'à la monopoliser — et à signaler les strates plutôt qu'à les écrire — a su faire de cette épaisseur mémorielle du site, et de ses volumes d'oubli, une métaphore ouverte, un véhicule possible pour l'imaginaire de ceux qui s'y aventurent.

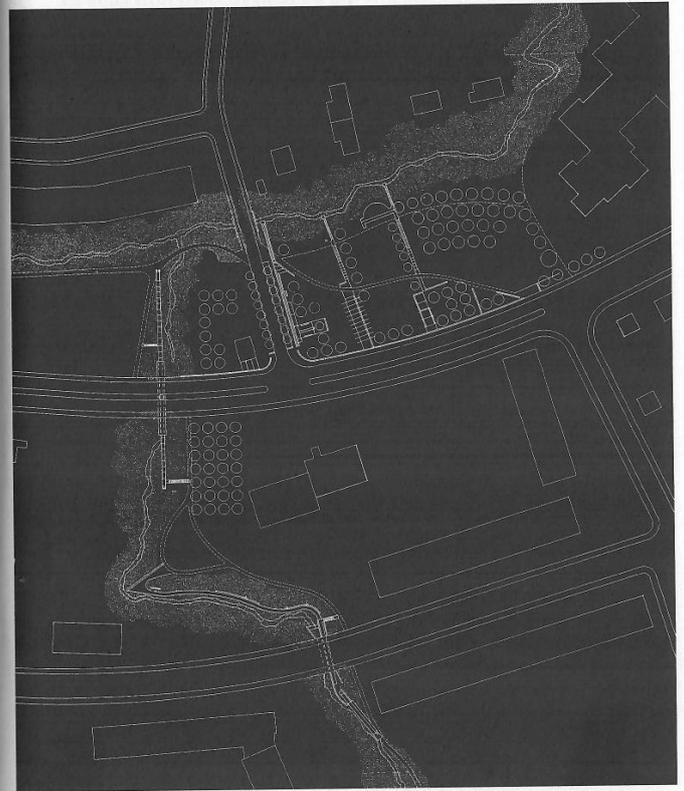
A TALE OF TWO SUBURBS

«J'ai voulu éviter, explique Descombes à propos de la passerelle, toute narration d'une histoire vécue là-bas, tout "il était une fois"... Faire jouer des sensations, mais avec légèreté, en laissant planer le doute, en évitant les repérages trop évidents, les "mises à plat" de l'émotion par le discours trop référentiel, la citation trop envahissante, trop présente. En essayant de ne pas "dérouler" l'histoire des projets et en visant au contraire quelque chose qui échappe et dont on ne se remet pas. Un choc⁸³.»

Le fait plutôt exceptionnel d'être amené à intervenir, après des années de voyages et d'éloignement, dans des lieux qu'il avait abondamment fréquentés enfant, ne l'habilitait pas vraiment à raconter ce site, mais lui permettait plutôt, explique-t-il, d'«en parler autrement», de conjuguer sur lui des regards différents, appartenant à des niveaux de conscience distincts que le projet, dès lors, pouvait tâcher de «mettre en présence». À ce propos, le psychanalyste David Cooper a donné du parc et de son projet, sous le beau titre de «Présent continu», un commentaire que Maurice Halbwachs aurait presque pu signer, et qui va au cœur de la question :

«En méditant sur les structures architecturales, l'idée qui me frappe le plus spontanément est que chacune de ces structures d'une part *a* (manifestement) une histoire et d'autre part (encore qu'avec moins d'évidence) *est* une (son) histoire. Descombes parle du souci qu'il a de remettre en question la notion de lieu. Pour ma part, je définirais un lieu comme un espace auquel du sens est (historiquement) attaché. Mais le sens, à son tour, est spatial lui aussi (bien que je ne puisse m'expliquer sur ce point en quelques lignes). Il y a beaucoup de dehors au-dedans de nous et une grande part de notre intériorité investit nos constructions extérieures. C'est ce truisme épistémologique qui surgit de façon "déroutante" dans l'œuvre de Descombes. Laisant de côté une approche littéraire réductrice, remarquons simplement la façon dont Descombes et ses amis d'enfance ont créé (comme nous tous)

83. «Notes pour David Cooper», in *Shifting Sites*, Plan d'ensemble des aménagements du Parc de Lancy
op. cit., p. 38-39.

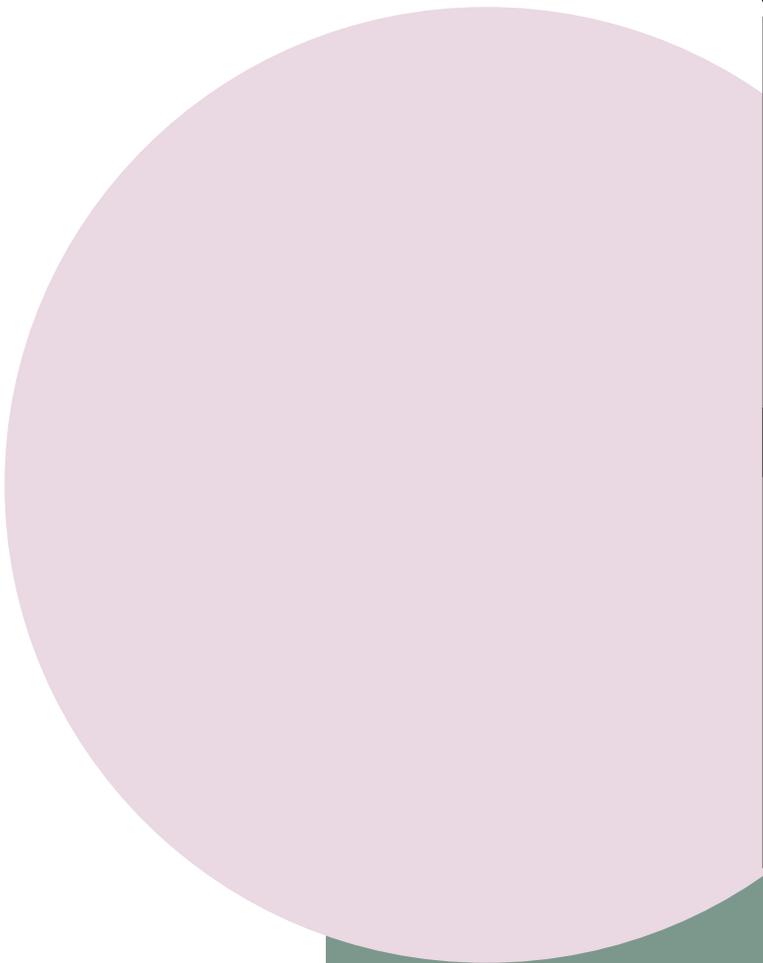


une cartographie "alternative" de leur écosystème. Cette cartographie initiale se transforme avec le temps, mais ce dont cette réalisation témoigne clairement, c'est d'une projection topologique plus ou moins rigoureuse (élastiquement rigoureuse, pour employer un bel oxymore de Carlo Ginsburg) de cette cartographie originale sur la construction architecturale. Ce qui veut dire que les relations essentielles entre les contours (les figures par rapport au fond), entre intérieur et extérieur, comme aussi avec les alentours, sont récupérées et représentées dans la création présente — de sorte que nous pouvons maintenant, comme dit Descombes, "en parler différemment"⁸⁴. »

Comme on l'a vu, les (anti) monuments que Georges Descombes a agencés le long du ruisseau ne sont pas comme les repères soigneusement codés d'une mémoire littérale. Ils n'inscrivent pas une imagerie dans l'épaisseur du territoire, mais se contentent d'offrir cette épaisseur aux visiteurs, les invitant à traverser les miroirs, et à se changer eux-mêmes en *site-seers*. Cette qualité essentielle de l'architecture de Descombes à Lancy, qui en fait à nos yeux un approfondissement remarquable de l'entreprise engagée par Robert Smithson à Passaic, se double, on l'a vu, d'une étrange parenté entre les *suburbie*, pourtant si distantes, où leurs démarches se sont respectivement trouvées. Serions-nous entrés à notre insu dans le songe malsain de Smithson « où chaque ville serait comme un miroir en trois dimensions qui engendrerait la suivante par réflexion ? » Posons-nous la question par paraphrase : « Si toutes les *suburbs* du monde étaient placées à la queue leu leu par ordre de taille, en commençant par Passaic, où serait Lancy dans cette invraisemblable perspective ? »

Au chapitre VIII de son *Autobiographie*, intitulé "En Suisse", William Carlos Williams explique pourquoi en 1897, son père étant soudain envoyé pour un an à Buenos Aires, sa mère décida de louer leur maison de Rutherford et de les emmener, son frère et lui, en Europe :

« Ed et moi fûmes envoyés à l'école au château de Lancy, près de Genève, en Suisse⁸⁵. [...] C'était le bon temps ! [...] J'allais dénicher les nids avec l'indomptable Léon Pont, de Rajputana, aux Indes [...] Mais ma plus grande joie, c'était le ruisseau, qui coulait, clair comme du cristal, le long du terrain de football, et les fleurs qui poussaient tout autour, ce printemps-là, avant la fenaison. [...] Pont et moi étions heureux comme des rois en ce temps-là. Le bâtiment principal était séparé par la route d'un pavillon qu'on appelait l'Horloge, parce qu'une grosse horloge était encastrée dans le pignon de sa façade. Par-derrière



BBB
BBB
BBB
BBB
BBB

